

Inst. F. COUR Y
Cote 7984/T.R.
UER

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1889)

TOME XXXV, N° 162, JUILLET-SEPTEMBRE 1922



CHARLES DUGAS

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, VI^e

Bibliothèque Maison de l'Orient



153967

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE ⁽¹⁾

Les périodiques suivants ont été dépouillés pour ce bulletin :

Bulletin de correspondance hellénique, XLI-XLIII (1917-19), XLIV (1920), XLV (1921).

Bulletin hispanique, XXI (1919), XXII (1920), XXIII (1921).

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1919, 1920, 1921.

Gazette des Beaux-Arts, 1920, 1921.

Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome, XXXVII (1918-19).

Monuments Piot, XXIV (1920).

Revue archéologique, 1920, II, n° 2, 1921.

Revue de l'Art ancien et moderne, 1920, II, 1921.

Revue des Études anciennes, XX (1918), XXI (1919), XXII (1920), XXIII (1921).

Syria, I (1920), II (1921).

Athenische Mitteilungen, XL (1915), nos 1-2, XLII (1917), XLIII (1918), XLIV (1919), XLV (1920).

Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts, XXXIII (1918), XXXIV (1919), XXXV (1920).

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, 1920, 1921.

Römische Mitteilungen, XXX (1915), XXXIV (1919), XXXV (1920), nos 1-2.

Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts in Wien, XIX-XX (1919).

Annual of the British School at Athens, XXII (1916-17, 1917-18), XXIII (1918-19).

Journal of hellenic Studies, XL (1920), n° 2, XLI (1921).

American Journal of Archaeology, XXIV (1920), XXV (1921).

Annuario della Regia Scuola archeologica di Atene, I (1914), II (1916).

Monumenti antichi, XXV (1919), XXVI (1920-21).

Notizie degli Scavi, 1920, 1921.

Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον, I (1915), II (1916), III (1917), IV (1918), nos 1-2.

Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919.

(1) Lorsqu'il a été enlevé subitement, André De Ridder avait déjà amorcé la rédaction de ce *Bulletin*, en vue duquel, il avait analysé plusieurs articles. Mme De Ridder a bien voulu me confier les notes laissées par son mari. J'ai tenu à les conserver telles quelles et les ai insérées à leur place dans la suite du *Bulletin*; mais, pour les distinguer de mon texte, je les ai mises entre [] et fait suivre des initiales A. D. R.



I. — FOUILLES (1). ARCHITECTURE.

Généralités. — *Le chapiteau dorique.* — M. Wilberg essaie de déterminer, par un examen minutieux de la forme et des proportions, quelle a été l'évolution du chapiteau dorique depuis le VII^e siècle jusqu'aux environs de l'ère chrétienne (2).

Représentations de fontaines. — Les représentations de fontaines sur les vases peints ont été étudiées par M. Orlandos, qui a distingué différents types et déterminé leurs dispositions essentielles (3).

Attique. — *L'histoire de l'Hécatompédon.* — Revenant sur certaines critiques dont sa théorie a été l'objet (4), M. Dörpfeld retrace l'histoire de l'Hécatompédon; il montre comment, après le sac de l'Acropole par les Perses, l'Hécatompédon a dû être restauré et continuer à abriter la statue d'Athéna jusqu'à l'achèvement de l'Erechthéion en 407. Détruit ou, plus vraisemblablement, endommagé par un incendie l'année suivante, il était réparé quelques années après, sans doute sous la pression du parti conservateur qui obtenait aussi que la vieille statue de la déesse y fût ramenée. C'est ainsi qu'à l'époque romaine l'Hécatompédon était toujours debout et renfermait toujours la statue d'Athéna. M. Dörpfeld reconstitue en terminant l'itinéraire suivi par Pausanias dans sa visite de l'Acropole, et plus particulièrement dans la région de l'Hécatompédon et de l'Erechthéion (5).

(1) Depuis 1920 le *Bulletin de correspondance hellénique* publie annuellement une précieuse *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique* où l'on trouvera signalées toutes les trouvailles, recherches sur le terrain ou acquisitions de musées qui présentent quelque intérêt.

(2) *Wien. Jahresh.*, XIX-XX (1919), p. 167-181.

(3) *Αρχ. Έφτμ.*, 1916, p. 94-107.

(4) Cf. *REG*, XXXI (1918), p. 412.

(5) *Arch. Jahrb.*, XXXIV (1919), p. 1-40.

Le plan de l'Erechthéion. — Le plan sur lequel l'Erechthéion a été construit est-il réellement le plan primitif ou n'est-il, ainsi que le soutient M. Dörpfeld et comme c'est le cas pour les Propylées, que la réduction d'un plan plus vaste dont des circonstances diverses ont empêché la réalisation? Indépendamment l'un de l'autre, M. Ch. Heald Weller (1) et M. G. Rodenwaldt (2) font valoir, le premier les raisons techniques, le second les raisons esthétiques pour lesquelles la conception de M. Dörpfeld ne leur paraît pas acceptable. — Répondant à l'article de M. Rodenwaldt, M. Dörpfeld (3) maintient entièrement sa théorie et expose à nouveau les arguments qui la justifient.

Le temple d'Athéna Niké. — L'étude de blocs et de fragments jusqu'ici négligés et un nouvel examen du temple d'Athéna Niké ont permis à M. Orlandos de corriger beaucoup de mesures inexactes des relevés antérieurs et de retrouver la véritable place d'éléments architecturaux incorrectement disposés lors de la reconstruction de l'édifice (4).

L'Odéon de Périclès. — M. Castriotis donne un compte-rendu sommaire des recherches exécutées sous sa direction, à l'est de l'Acropole, sur l'emplacement présumé de l'Odéon de Périclès. Les restes de murs découverts dans la fouille, bien que n'étant pas encore très caractéristiques, apportent, d'après lui, la confirmation de cette hypothèse et permettent de prendre une idée de cette construction (5).

La nécropole de Phalère. — Les fouilles pratiquées à Phalère par M. Pélékidis ont mis au jour un ensemble important de tombes de divers types, renfermant des vases qui appartiennent principalement aux séries attique du VII^e siècle et proto-

(1) *Amer. Journ. of Arch.*, XXV (1921), p. 430-441.

(2) *Neue Jahrbücher*, 1921, p. 1-13.

(3) *Neue Jahrbücher*, 1921, p. 433-439.

(4) *Ath. Mitteil.*, XL (1915), p. 27-44, pl. V-VI.

(5) *Αρχ. Έφημ.*, 1915, p. 145-155.

corinthienne. Mais la trouvaille la plus inattendue a été celle d'une vaste tombe contenant dix-huit corps qui portent autour du cou, des mains et des pieds des anneaux de fer. M. Pélékidis pense que ce sont là les corps de suppliciés condamnés à périr cloués sur une planche dressée comme un pilori, genre de supplice réservé aux sacrilèges (comparer, dans les *Thesmophoriazousai*, v. 930 suiv., le supplice de Mnésiloque), et il suggère de voir en eux les restes de ceux qui, compromis dans l'affaire des Hermocopides, furent condamnés à mort après la dénonciation d'Andocide (1).

Les petits propylées d'Eleusis. — M. Libertini a étudié les petits propylées d'Appius Claudius Pulcher à Éleusis et proposé une restauration de l'édifice (2).

L'ancre de Pan à Phylé. — M. Skias complète, par des renseignements relatifs surtout aux conditions matérielles de la fouille, les publications antérieures des trouvailles faites dans l'ancre de Pan près de Phylé (3).

Les fouilles du Sounion. — M. Stais expose les résultats des fouilles qu'il a pratiquées au Sounion. Il a particulièrement étudié le tracé du mur d'enceinte fortifié qui faisait de l'extrémité du cap une citadelle, et les deux temples élevés à Athéna à peu de distance du sanctuaire de Poséidon. Le plus ancien et le plus petit de ces temples est antérieur aux guerres médiques et a été détruit par les Perses. Le second a dû être construit à la hâte, immédiatement après la défaite des Perses; il est remarquable par ses quatre colonnes intérieures et par sa péristasis ionique qui enveloppe le temple seulement sur les deux côtés visibles de la mer. Parmi les trouvailles, outre les deux Apollons colossaux dont le plus complet a été transporté au musée d'Athènes

(1) Ἀρχ. Δελτίον, II (1916), p. 13-64. Cf. aussi A. Kéramopoulos, Ὁ ἀποτυμπατισμός (Bibliothèque de la Société archéologique d'Athènes, fasc. 22, 1923).

(2) Annuario della R. Scuola di Atene, II (1916), p. 201-217, pl. I-III.

(3) Ἀρχ. Ἐφημ., 1918, p. 1-18.

nes, les plus intéressantes sont les petits objets archaïques, bronzes, scarabées, tablettes en terre cuite peinte et céramiques de style corinthien, bustes en terre cuite, statuette de plomb, et surtout un charmant bas-relief avec l'image d'un éphèbe en train de se couronner, monument que l'inventeur attribue à



Fig. 1.

l'époque immédiatement antérieure à Phidias (fig. 1) (1). — M. Orlandos s'est attaché à l'examen de diverses questions relatives au temple de Poséidon, auxquelles il a consacré deux mémoires. L'un traite du fronton, dont il a établi une reconstitution à peu près complète à l'aide des fragments trouvés dans la fouille (2), l'autre des murs et du toit (3).

(1) Ἀρχ. Ἐφημ., 1917, p. 168-213, pl. IV-IX.

(2) Ἀρχ. Δελτίον, I (1915), p. 1-27.

(3) Ἀρχ. Ἐφημ., 1917, p. 213-226.

Béotie, Phocide. — *Les fouilles de Thèbes.* — Un volume entier de l' *Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον* (1) est consacré à l'exposé d'ensemble par M. Kéramopoulos des fouilles qu'il a exécutées



Fig. 2.

à Thèbes, fouilles dont, jusqu'à présent, des comptes-rendus partiels avaient seuls été publiés, et à l'étude de la topographie de la ville. Les recherches de M. Kéramopoulos ont particulièrement porté sur la porte Electres, dont il a dégagé les

(1) III (1917), 503 p. Cf. aussi *Ἀρχ. Ἐφημ.*, 1918, p. 60-65.

principales dispositions, sur la colline de l'Isménion, où il a retrouvé les restes de trois temples successifs ainsi que plusieurs tombeaux mycéniens, et sur la colline de Kolonaki, au sud de Thèbes, où il a exploré toute une série de tombeaux mycéniens. La partie topographique comprend un examen minutieux de la description de Pausanias et l'étude des passages de Pindare et des tragiques où il est fait mention de sites thébains. L'auteur y fait connaître également les résultats des fouilles de moindre étendue qu'il a pratiquées dans la ville, et dont la plus curieuse est celle de la maison de Cadmos (1). A l'aide des fragments de stucs trouvés sur cet emplacement, il est arrivé à reconstituer la figure des femmes dont le cortège devait orner une paroi de mur (fig. 2) ; l'image ainsi reconstituée est un précieux document pour l'histoire de la peinture murale dans la Grèce centrale à l'époque mycénienne.

Le temple d'Athéna Aréia à Platées. — M. De Ridder recherche quelles ont été les dimensions du temple d'Athéna Aréia à Platées. Sans aboutir à des conclusions certaines, il considère comme vraisemblable qu'il était de dimensions moyennes, mais cependant plus grand que le Théséion (2).

Le temple d'Apollon Ptoos. — M. Orlandos a étudié l'architecture du temple d'Apollon Ptoos ; il a relevé le plan et reconstitué la disposition des éléments principaux. L'examen des particularités architecturales et celui des circonstances historiques l'amènent à conclure que l'édifice a dû être élevé aux environs de 340 (3). — Dans un article principalement consacré aux inscriptions du Ptoïon, M. Bizard a donné quelques indications sur l'aménagement de la terrasse du temple (4).

(1) Cf. *REG*, XXIII (1910), p. 201.

(2) *Bull. corr. hell.*, XLIV (1920), p. 160-169.

(3) *Αρχ. Δελτίον*, I (1915), p. 94-110.

(4) *Bull. corr. hell.*, XLIV (1920), p. 256-261.

La restauration de l'autel de Chios à Delphes. — M. Replat donne des indications très complètes sur la façon dont il a procédé à la reconstruction de la partie sud de l'autel de Chios à Delphes (1).

Péloponnèse. — *Fouilles à Argos.* — M. Vollgraff rend brièvement compte des fouilles qu'il a exécutées à Argos en 1912 et dans lesquelles il a principalement exploré un temple, qui est peut-être celui d'Artémis Peitho, et l'agora. A signaler un bas-relief votif représentant l'adoration d'Hermès (2).

Les tombes de l'Acropole de Mycènes. — Entre le I^{er} et le IV^e tombeau de l'Acropole de Mycènes un éboulement a mis au jour une excavation contenant des fragments de vases de diverses époques mycéniennes. M. Kéramopoulos y reconnaît l'aboutissement du bothros dont l'orifice avait été signalé par les premiers fouilleurs et détruit par le progrès des fouilles. Du fait que ce bothros a été utilisé jusqu'à la fin de l'époque mycénienne, on doit conclure que l'embouchure en est restée accessible pendant toute cette période et que, par suite, il n'a pas existé, durant ce laps de temps, de tertre funéraire au-dessus des tombes (3).

Pavages mycéniens — M. Rodenwaldt étudie les restes des pavages peints qui ornaient, à Mycènes, le mégaron et la cour au devant du mégaron et que de nouvelles recherches sur le terrain, faites en avril 1914, ont permis de relever. Dans la salle principale et dans le prodomos du mégaron quatre rangées de dalles plates sont disposées au bas des murs, tout autour de la pièce, et font un cadre au pavage peint. Dans la cour, le pavage peint s'étend jusqu'aux murs, comme à Tirynthe. Les motifs : zigzags, écailles, cercles, sont purement linéaires et paraissent pour la plupart inspirés de l'art

(1) *Bull. corr. hell.*, XLIV (1920), p. 328-353, pl. XIII-XIV.

(2) *Bull. corr. hell.*, XLIV (1920), p. 219-226, pl. XI-XII.

(3) *Αρχ. Έφημ.*, 1918, p. 52-60.

des tissus. Ces pavages de Mycènes appartiennent au mycénien tardif et sont un peu plus anciens que le plus récent état du palais de Tirynthe (1).

Tombeaux préhistoriques d'Argolide. — Les fouilles pratiquées par l'École française d'Athènes au site de Skoinokhori, en Argolide, et dans la nécropole qui en est voisine, ont amené la découverte de tombes rupestres inviolées, contenant des parures et des vases, principalement d'époque mycénienne (2).

Le site d'Asiné. — M. Renaudin donne une description du site d'Asiné, en Argolide. L'enceinte en appareil polygonal et les objets recueillis sur le terrain donnent à penser que cet emplacement a été habité dès l'époque protohistorique (3).

Les fouilles d'Épidaure. — En 1918 et 1919 les recherches de M. Cavvadias à Épidaure ont principalement porté sur un ensemble de constructions, cour à portiques et édifice à abside, auquel il donne le nom d'agora à basilique. Ces constructions, qui paraissent dater de la basse époque romaine et des premiers temps chrétiens, sont ornées de remarquables mosaïques (4).

Le trône d'Apollon Amykléen. — En 1904 des fouilles furent entreprises par Furtwängler sur l'emplacement où Pausanias situe le sanctuaire d'Apollon Amykléen (5). Il était accompagné par l'architecte Fiechter, qui continua les recherches en 1907 et qui étudie aujourd'hui les résultats de ces deux campagnes. Les fouilles ont mis au jour : 1° des restes du mur du péribole; 2° les restes d'un mur semi-circulaire qui ont vraisemblablement appartenu à un grand autel; 3° des restes de fon-

(1) *Arch. Jahrb.*, XXXIV (1919), p. 87-106.

(2) *C.-R. Acad. des Inscr.*, 1921, p. 100-106 (Picard).

(3) *Bull. corr. hell.*, XLV (1921), p. 295-308, pl. VIII-XII.

(4) *Αρχ. Εφημ.*, 1918, p. 172-195.

(5) Cf. *REG*, XXVII (1914), p. 282.

dations qui ne peuvent être que celles du fameux trône, œuvre de Bathyclès de Magnésie, longuement décrit par Pausanias. Les nombreux fragments d'architecture trouvés dans la fouille ont permis à M. Fiechter, en s'aidant du texte de Pausanias, de tenter une nouvelle reconstitution de ce monument célèbre. Les deux restaurations entre lesquelles il nous offre le choix, tout en restant fort hypothétiques, tiennent compte des données nouvelles, dont le principal intérêt est de montrer que le trône d'Apollon n'était pas un simple siège monumental, mais un véritable édifice avec colonnade et entablement (1).

Le sanctuaire d'Apollon Korynthos. — Sur le golfe de Messénie M. Versakis a exploré le sanctuaire d'Apollon Korynthos et mis au jour un ensemble de temples et de constructions dont certains remonteraient au VIII^e siècle. Des fragments de vases, des objets en bronze et plusieurs statuettes de la même matière ont été trouvés dans le sanctuaire ; la plus curieuse est une statuette de guerrier cuirassé et casqué dont l'armement était autrefois complété par la lance et le bouclier (2).

Cyclades, Eubée, Crète. — *Le sanctuaire d'Apollon Délien.* — En s'appuyant sur les inscriptions et sur l'étude minutieuse des ruines, M. Courby identifie un certain nombre de monuments déliens et reconstitue l'histoire des trois temples d'Apollon, du téménos d'Artémis et des constructions naxiennes (3).

Le monument des Taureaux à Délos. — MM. Couchoud et Svoronos émettent l'idée que le monument dit des Taureaux, à Délos, est un édifice élevé par Antigone Gonatas en vue de recevoir le navire sacré offert par ce roi à Apollon après la bataille de Cos. Ils essaient de retrouver dans les cultes de Délos les survivances d'anciens cultes égéens, et en particulier d'un culte du mâ.

(1) *Arch. Jahrb.*, XXXIII (1918), p. 107-245, pl. IV-XX.

(2) *Αρχ. Δελτίον*, II (1916), p. 65-118, pl. A.

(3) *Bull. corr. hell.*, XLV (1921), p. 174-241, pl. I-VII.

Les fouilles de l'Acropole de Paros. — M. Rubensohn expose les résultats des fouilles exécutées sur l'Acropole de Paros. Des constructions préhistoriques ont été mises au jour. Mais les découvertes les plus curieuses sont les céramiques d'époques préhistorique et géométrique qui ont été exhumées en abondance et qui viennent heureusement compléter les trouvailles faites autrefois par M. Tsoundas dans la même île. On remarque surtout, parmi les documents nouveaux, une série de vases à peinture mate, en argile locale, qu'il est intéressant de comparer aux exemplaires analogues de Mélos et du continent (1).

Sanctuaire d'Isis à Erétrie. — M. Papadakis a fouillé à Erétrie un intéressant sanctuaire d'Isis ; il a dégagé le temple, que précède une sorte de vestibule et qu'entourent deux enceintes successives, et un groupe de maisons voisines. Dans certaines parties le sol est orné de mosaïques, sur l'une desquelles est représenté un crocodile. Parmi les petites trouvailles on remarque une statuette de Cybèle, un buste en terre-cuite d'Isis, et de nombreuses lampes. Le caractère de ces petites trouvailles, les inscriptions et les monnaies ont permis au fouilleur d'attribuer l'ensemble de ces constructions aux deux premiers siècles av. J.-C. (2).

Tombeaux minoens. — M. Hatzidakis rend compte des fouilles qu'il a pratiquées en plusieurs tombeaux crétois appartenant aux différentes époques minoennes. Il relève en particulier la présence dans le même tombeau de vases dénommés, d'après la classification d'Evans, minoens primitifs et de vases dénommés minoens moyens, et il en conclut que les deux groupes doivent être considérés comme à peu près contemporains. Se fondant sur des scarabées égyptisants trouvés dans les mêmes conditions que les vases, il les date de l'époque de

(1) *Ath. Mitteil.*, XLII (1917), p. 1-98, pl. I-II.

(2) *Ἀρχ. Δελτίον*, I (1915), p. 115-190.

la XII^e dynastie (2000-1788) (1). — Dans la province de Monophtasi, en Crète, a été exploré un tombeau, appartenant au minoën tardif III, composé d'un dromos et d'une chambre funéraire carrée (2).

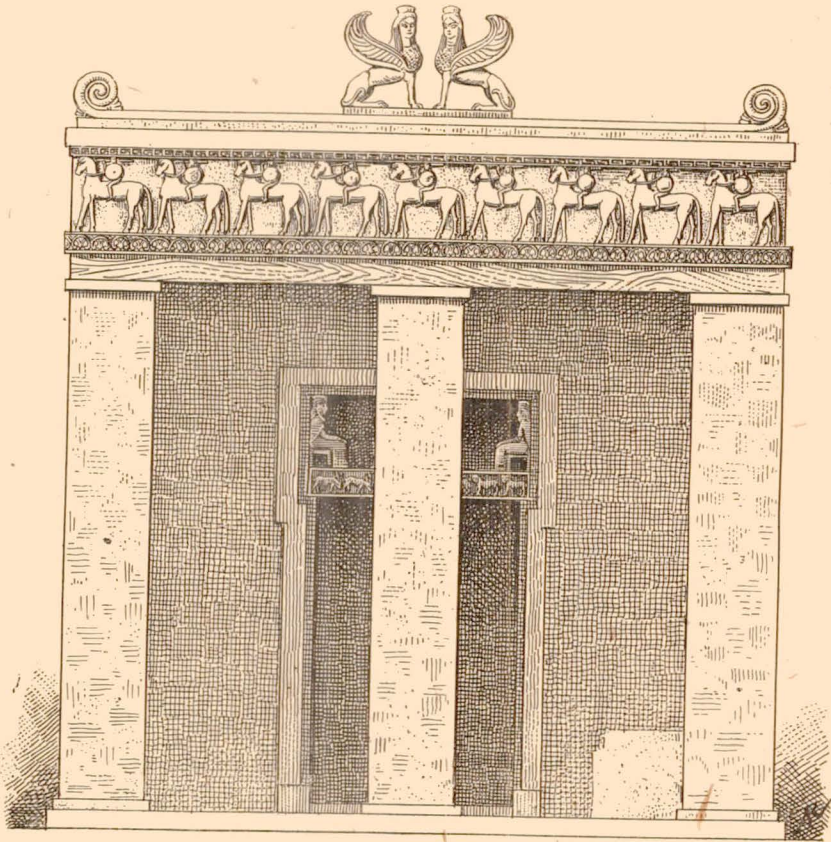


Fig. 3.

Les fouilles de Prinias. — M. Pernier a donné une étude approfondie des constructions et des objets trouvés, en 1907-1908, dans la fouille de Prinias, et présenté une intéressante restauration du principal temple (fig. 3). La frise de cavaliers en

(1) Ἀρχ. Δελτίον, IV (1918), p. 45-87, pl. III-VI.

(2) Ἀρχ. Δελτίον, II (1916), p. 171-178 (Xanthoudidis).

ornait la façade. La figure féminine assise prenait place au-dessus de la porte de la cella avec, comme vis-à-vis, une figure exactement semblable: cette disposition rend parfaitement compte de la présence, sous la base des figures assises, de figures debout sculptées en relief. Deux colonnes soutenaient le toit à l'intérieur de la cella qu'elles partageaient en deux nefs. Parmi les objets mis au jour dans la fouille, on remarque surtout les fragments d'un beau pithos à reliefs dont le col est orné d'une déesse ailée entre deux chevaux affrontés (1).

Nymphéum romain à Gortyne. — A Gortyne MM. Maiuri et Bendinelli ont exploré les ruines d'un petit nymphéum du n^e siècle ap. J.-C. ; ils en étudient les dispositions principales, ainsi que les statues découvertes au cours de leurs fouilles (2). — M. Perali a exploré d'autres restes de fontaines dispersés dans Gortyne (3).

Asie-Mineure, îles d'Asie. — *La frise du temple d'Athéna à Priène.* — D'après M. von Gerkan il n'y a pas lieu d'attribuer, comme on l'a récemment proposé, une frise au temple d'Athéna à Priène. L'auteur reprend l'examen des fragments subsistants et propose une reconstitution nouvelle de l'entablement de cet édifice (4).

Fouilles de Phocée. — M. Sartiaux a repris à Phocée, en 1920, les fouilles qu'il avait commencées avant la guerre. Le résultat le plus intéressant de sa nouvelle campagne a été la trouvaille de fragments céramiques s'échelonnant de l'époque mycénienne à l'époque romaine (5).

Fouilles de Chios. — M. Kourouniotis rend compte des fouilles qu'il a exécutées à Chios de 1913 à 1915. Dans les

(1) *Annuario della R. Scuola di Atene*, I (1914), p. 18-111, pl. IV-VI.

(2) *Annuario della R. Scuola di Atene*, I (1914), p. 119-148.

(3) *Annuario della R. Scuola di Atene*, I (1914), p. 149-159.

(4) *Ath. Mitteil.*, XLIII (1918), p. 165-176.

(5) *C.-R. Acad. des Inscr.*, 1921, p. 119-129.

environs de la ville de Chio, à Latomi, il a exploré des tombeaux dans lesquels le corps était renfermé dans un sarcophage d'argile analogue aux sarcophages de Clazomène, mais sans décor. Près de Pyrgi, il a recueilli des fragments ornés paraissant provenir d'un édifice ionique. A Phana, il a mis au jour les fondations et quelques fragments architecturaux du temple d'Apollon ; il a, de plus, sur ce dernier emplacement, découvert un certain nombre de petits objets, bronzes, statuette d'argent, fragments de vases archaïques, parmi lesquels la série naukratite est principalement représentée (1).

Macédoine, Thrace, Étolie. — *La Macédoine préhistorique.* — Pendant la guerre, les officiers des armées française et britannique ont également profité de leur séjour en Macédoine pour étudier l'archéologie de la région. M. E. Gardner et divers collaborateurs analysent les résultats des investigations anglaises. Les trouvailles les plus intéressantes paraissent se rapporter à la période préhistorique. La liste des stations a été notablement accrue. Parmi les objets exhumés, on remarque une curieuse tête en terre-cuite recueillie dans la vallée de la Strouma et un vase orné de spirales incisées dont le décor est étroitement apparenté à celui des poteries préhistoriques de Bosnie (2). — C'est aussi sur la même période qu'ont principalement porté les recherches françaises. Les résultats en sont systématiquement exposés dans le t. XLI-XLIII du *Bulletin de correspondance hellénique* (3) qu'occupe en entier un mémoire de M. Rey intitulé : *Observations sur les premiers habitats de la Macédoine* (4). L'auteur y fait tout d'abord une description complète des sites préhistoriques explorés ; il étudie ensuite les objets recueillis dans ces divers sites, objets dont les plus caractéristiques sont les tessons de poteries. Il montre ainsi

(1) Ἀρχ. Δελτίον, I (1915), p. 64-93, II (1916), p. 190-215.

(2) *Annual of the Brit. School at Athens*, XXIII (1918-19), p. 10-66, pl. I-XII.

(3) 1917-19. 310 p., 51 pl.

(4) Cf. *REG*, XXXIII (1920), p. 309.

comment la Macédoine, dont la civilisation présente, au début de son histoire, des affinités avec les civilisations nord-balkaniques, s'oriente au contraire, à partir du minoen tardif III, vers la Grèce propre.

Les fouilles de Thasos. — M. Picard rend compte des résultats obtenus dans les deux campagnes de fouilles conduites par

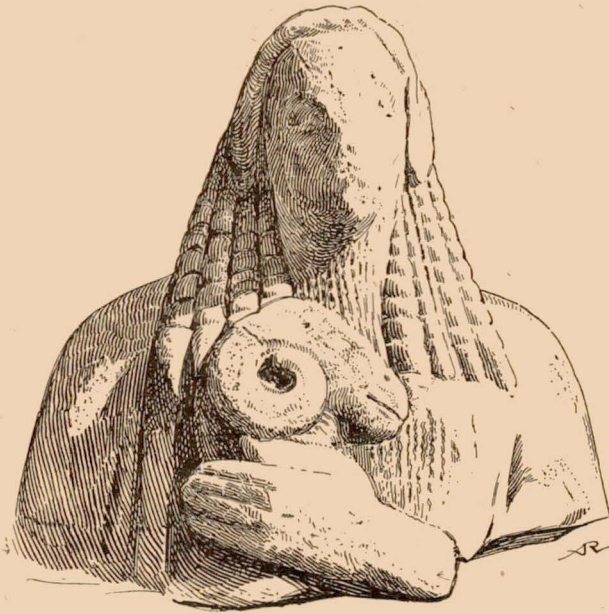


Fig. 4.

l'École française d'Athènes à Thasos en 1914 et en 1920 (1). L'acropole a été mieux étudiée. Dans la ville basse, le prytanée a été plus complètement exploré; l'emplacement de l'agora et ses dispositions générales déterminés. Enfin l'examen minutieux et le dégagement du théâtre ont été entrepris. Parmi les objets découverts dans la fouille, on remarque surtout un colosse criophore archaïque (hauteur : 3 m. 50), dont certaines parties sont restées inachevées (le buste fig. 4), et trois têtes qui parais-

(1) Cf. *REG*, XXVII (1914), p. 291.

sent appartenir à la II^e partie du IV^e siècle : une tête de Zeus, une tête de femme à la chevelure enveloppée dans un cécryphale, et une tête casquée de style scopasique (1).

Les fouilles d'Éléonte. — Les fouilles dans la nécropole d'Éléonte, abandonnées depuis 1915 (2), ont été reprises en 1920 par des officiers du corps expéditionnaire français. Vingt-huit sépultures nouvelles, jarres en grande majorité, ont été explorées (3).

Recherches à Thermos. — M. Rhomaios donne un compte-rendu provisoire des fouilles qu'il a pratiquées dans les constructions préhistoriques de Thermos (4). Ces fouilles lui ont permis de déterminer avec précision les dispositions des édifices à plan elliptique et des maisons à plan rectangulaire qui ont occupé, aux époques mycénienne et géométrique, l'emplacement du temple et, grâce aux petits objets qu'il y a découverts, d'en établir la chronologie. Il a, de plus, trouvé plusieurs fragments d'un trophée en pierre qui a dû commémorer le triomphe des Étoliens sur les Galates en 279 (5).

Sicile, Italie, Sardaigne. — *Les fouilles de Syracuse.* — De 1912 à 1917, M. Orsi a poursuivi ses fouilles à Syracuse, sur la Via Minerva, aux alentours du temple d'Athéna (6). Les ruines principales mises au jour pendant cette période sont un temple archaïque, une terrasse à degrés, un curieux petit autel, deux édifices de grandes dimensions entre lesquels se trouve un dépôt de cendres sacrées, et dont l'un paraît être un de ces autels monumentaux particulièrement en faveur en Sicile, et plusieurs autres constructions à destination indéterminée. Des

(1) *Bull. corr. hell.*, XLV (1921), p. 86-144.

(2) Cf. *REG*, XXX (1917), p. 169.

(3) *C.-R. Acad. des Inscr.*, 1921, p. 130-136 (Picard).

(4) Cf. *REG*, XIV (1901), p. 409.

(6) Cf. *REG*, XXX (1917), p. 200.

(5) *Αρχ. Δελτίον*, I (1915), p. 225-279, II (1916), p. 179-189.

objets de toutes les époques, céramiques, terres cuites, fragments de statues, bronzes, pâtes de verre, ivoires, os, éléments du toit du temple du ^ve siècle, ont été retrouvés. Mais la plupart appartiennent à la période archaïque ; les plus intéressants sont une œnochoé « rhodienne » à zones d'animaux dont l'embouchure est ornée de deux statuettes de lions ailés, une plaque en terre-cuite peinte représentant la Gorgone avec le cheval Pégase (reproduite *REG*, XXX (1917), p. 200), des fragments de statues en terre-cuite parmi lesquels un Hermès à deux têtes, de nombreuses pièces de décoration architecturale en terre-cuite peinte, une sima ornée de têtes de lions vigoureusement modelées. Ces recherches nous donnent une idée de ce qu'était le sanctuaire d'Athéna avant la construction du temple encore subsistant dont M. Orsi place la construction après les victoires d'Himéra et de Cumès entre 474 et 460 (1).

Fouilles à Monteleone Calabro. — Les fouilles faites par M. Orsi à Monteleone Calabro, l'ancien Hipponium, ont dégagé une partie des murs de la cité et amené la découverte des ruines de plusieurs temples (2).

Fouilles à Pompéi. — M. Matteo della Corte rend compte de diverses fouilles exécutées, durant ces vingt dernières années, sur le territoire pompéien. Plusieurs villas ont été dégagées ; certaines d'entre elles étaient décorées de mosaïques et de peintures murales ; quelques bronzes ont également été découverts (3).

Fouilles à Ostie. — Les fouilles exécutées à Ostie pendant la guerre ont mis au jour un îlot comprenant deux immeubles dont l'un est constitué par trois habitations contiguës, l'autre par une suite de treize boutiques. Le premier de ces immeubles, qui est orné de peintures murales et de mosaïques, semble avoir

(1) *Mon. antichi*, XXV (1919), p. 353-762, 26 pl.

(2) *Not. degli Scavi*, 1921, p. 473-485.

(3) *Not. degli Scavi*, 1921, p. 445-467.

été destiné à la location, et a l'intérêt de nous faire connaître comment était conçue, dans l'antiquité, une maison de rapport. L'ensemble de l'ilot appartient au ⁱⁱe siècle (1). — Une nouvelle campagne a amené la découverte d'un vaste ensemble de greniers (2).

Trouvailles à Mentana. — A Mentana (Latium) ont été trouvées une tête barbue, copie d'une figure grecque du ^{iv}e siècle, une statuette en marbre de Bacchus, une statuette en bronze de jeune garçon tenant une toupie (3).

Nécropole de Populonia. — Les fouilles pratiquées dans la nécropole de Populonia (Etrurie) ont mis au jour des tombes à fosse et à chambre, appartenant à diverses époques, et renfermant en particulier des objets de bronze à décor incisé géométrique, un miroir gravé, des fragments de vases italo-géométriques, italo-corinthiens, attiques à figures noires et attiques à figures rouges (4).

Antiquités sardes. — A Sardara (province de Cagliari), M. Taramelli a fouillé un temple nouragique dont la découverte continue heureusement les trouvailles déjà faites par ce savant dans diverses régions de la Sardaigne (5). L'édifice s'élève au-dessus d'un puits au fond duquel donne accès un escalier. De chaque côté de la porte qui s'ouvre au haut de l'escalier s'avancent deux ailes délimitant une sorte de vestibule au milieu duquel est pratiquée une fosse à sacrifices. Les fragments découverts dans la fouille ont permis de tenter du monument une restauration hypothétique, dans laquelle on remarque en particulier l'encadrement de la porte, la frise qui fait le tour du temple et la tête de taureau qui couronne l'entrée (fig. 5). Dans

(1) *Mon. antichi*, XXVI (1920), p. 321-430, 3 pl. (Calza).

(2) *Not. degli Scavi*, 1921, p. 360-383 (Calza).

(3) *Not. degli Scavi*, 1921, p. 55-62 (Paribeni).

(4) *Not. degli Scavi*, 1921, p. 197-215, 301-336 (Minto).

(5) Cf. *REG*, XXXIII (1920), p. 312.

la même localité M. Taramelli a étudié les ruines d'un atelier de fondeur où était traité le minerai de cuivre, répandu au centre de l'île, et dont les diverses installations étaient aménagées autour d'une puissante construction nouragique (1). — A Bonorva (province de Sassari), le même archéologue a

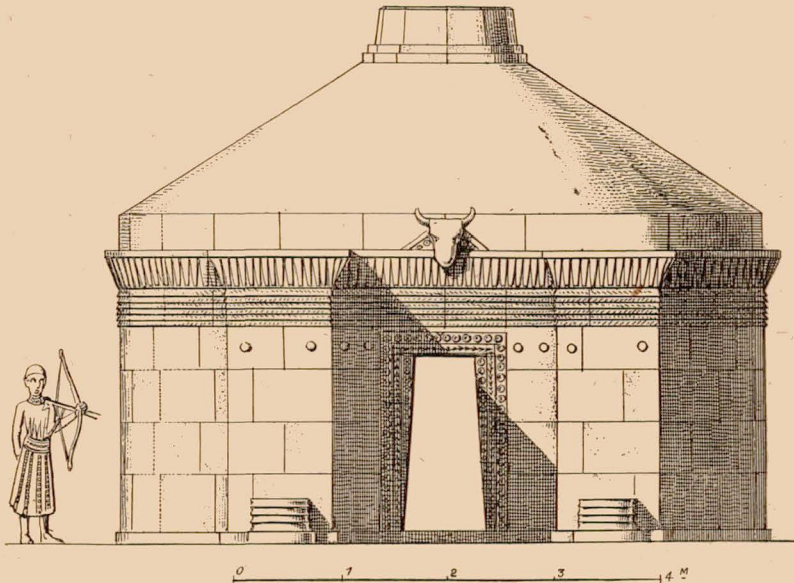


Fig. 5.

exploré une série de nuraghs, d'enceintes, de fontaines sacrées et de tombes à chambres multiples creusées dans le roc (2).

Syrie. — *Fouilles de Sidon.* — Le D^r Contenau a publié un compte-rendu détaillé des fructueuses fouilles qu'il a dirigées à Sidon en 1914. Ces recherches sortent du domaine de l'antiquité grecque. Parmi les monuments qu'il a mis au jour, il convient pourtant de signaler un sarcophage orné de l'image d'un navire, deux sarcophages anthropoïdes, sur l'un desquels

(1) *Mon. antichi*, XXV (1919), p. 5-135.

(2) *Mon. antichi*, XXV (1919), p. 765-903.

est sculptée une tête à l'expression majestueuse, dans le style du IV^e siècle, et de nombreux fragments de vases grecs (7).

Gaule. — *Fouilles d'Ensérune.* — Les fouilles effectuées à Ensérune, près de Béziers, ont livré en assez grand nombre des poteries de diverses catégories, hellénistiques et ibériques, ainsi qu'un vase plastique (8).

II. — SCULPTURE.

Époque archaïque. — *Bas-relief crétois.* — A Mallès (l'antique Malla), en Crète, a été trouvé un bas-relief de pierre, représentant une figure féminine assise, de style très archaïque (VII^e siècle) et d'une grande rudesse d'exécution (1).

Monuments chypriotes. — M. Ohnefalsch-Richter publie quelques curieux monuments, autrefois trouvés par lui dans le sanctuaire d'Apollon à Frangissa près de Tamassos, qui sont actuellement au Musée Britannique : un char à quatre chevaux, deux têtes barbues en terre-cuite peinte, et deux têtes en calcaire, les trois premiers monuments de style gréco-phénicien, les deux derniers de style grec archaïque (2).

Le fronton du nouvel Hécatompédon. — Etudiant, après M. Heberdey (3), la composition du fronton de l'Hécatompédon qui représente la Gigantomachie, M. Schrader montre que le fronton doit être conçu avec huit figures et donne une esquisse de la disposition qui lui paraît vraisemblable (4).

(1) *Syria*, I (1920), p. 16-33, 108-154, 198-229, 287-317, pl. V-VI, X-XV, XIX-XXI.

(2) *C.-R. Acad. des Inscr.*, 1919, p. 293-294; 1920, p. 31-37 (Pottier).

(3) *Annuario della R. Scuola di Atene*, II (1916), p. 312-314 (Pernier).

(4) *Ath. Mitteil.*, XL (1915), p. 53-70, pl. IX-XII.

(5) Cf. *REG*, XXXI (1918), p. 418.

(6) *Wien. Jahresh.*, XIX-XX (1919), p. 154-161. Cf. aussi la discussion entre Heberdey et Schrader dans le *Beiblatt* du même volume, p. 329-346.

La Niké de l'Acropole 694. — Se fondant sur un examen approfondi de la statue et sur ses analogies avec la Gigantomachie du fronton, M. Schmidt montre que le torse de Niké 694 a dû appartenir à un acrotère de l'Hécatompédon des Pisistratides (1).

Tête de jeune homme. — M. Amelung attire l'attention sur une charmante tête archaïque de jeune homme que possède le Musée Kestner, à Hanovre (fig. 6). Par comparaison avec la tête, provenant d'une métope de l'Héraion de Sélinonte, qui est conservée au musée de Palerme, il l'attribue à l'art sicilien. Il la rapproche de deux têtes de Vienne et de Dresde qui ont en commun avec elle la façon caractéristique de disposer les cheveux sur la nuque et qui doivent être, elles aussi, rapportées à l'école de sculpture sélinontienne (2).



Fig. 6.

Époque classique. — [*Bas-reliefs Ludovisi.* — Des terres-cuites archaïques, découvertes en assez grand nombre à Tirynthe sur l'emplacement d'un temple consacré à Héra, nous montrent placée devant la poitrine de la déesse une pièce de vêtement carrée qui ne semble pas faire partie du péplos. M. Casson ne pense pas qu'il y ait là une convention primitive ni une preuve de la maladresse qu'on peut supposer chez le coroplaste. Il voit dans ce pan d'habit un attribut d'Héra $\tau\epsilon\lambda\epsilon\acute{\iota}\alpha$. Or Pausanias nous apprend qu'à Nauplie on baignait tous les ans Héra dans les eaux de la source Canathos, d'où la déesse sortait purifiée et vierge. Le panneau central des bas-reliefs Ludovisi représenterait ce mystère argien, et les deux reliefs

(1) *Arch. Jahrb.*, XXXV (1920), p. 97-113.

(2) *Arch. Jahrb.*, XXXV (1920), p. 49-59, pl. IV-VI.

latéraux la montreraient tour à tour jeune fille et matrone, nue et vêtue (1). — A. D. R.]

Le Discobole de Myron. — M. Schröder revient sur la question du Discobole de Myron et, répondant aux critiques de M. Sieveking (2), essaie de montrer, en se fondant principalement sur des considérations anatomiques et sportives, qu'il faut reconstituer le Discobole avec le pied gauche dressé, appuyé sur les orteils, et non traînant (3).



Fig. 7.

Statue colossale d'Artémis. — A Ariccia (Latium) a été trouvée une statue féminine drapée, haute de 3 m. 15 (fig. 7). La tête présente une ressemblance frappante avec la Héra Farnèse de Naples. On peut donc considérer que les deux monuments sont les répliques d'un même original qui nous a été conservé en entier dans la statue d'Ariccia. Or il existe plusieurs autres répliques de ce type; M. Lugli en dresse la liste et y reconnaît les copies d'une œuvre de la jeunesse de Phidias. La figure représenterait la déesse Artémis. M. Lugli suppose que l'original devait se trouver à Rome et, se fondant sur l'analogie de style que l'Artémis d'Ariccia

(1) *Journ. hell. Stud.*, XL (1920), p. 137-142, pl. V.

(2) Brunn-Bruckmann, *Denkm. griech. und röm. Skulptur*, texte à pl. 681-685.

(3) *Arch. Anzeiger*, 1920, p. 61-84.

présente avec la Déméter de la Villa Mattei, il identifie ces figures avec les deux *signa palliata* de bronze, œuvres de Phidias, qui avaient été consacrées par Q. Lutatius Catulus dans le temple de la *Fortuna huiusce diei* (Pline, *Nat. Hist.*, XXXIV, 54) (1).

Polyclète. — M. Anti reprend, dans une étude d'ensemble sur Polyclète, l'examen des principales questions relatives à cet artiste. Voici comment il reconstitue la carrière de Polyclète et la succession chronologique de ses œuvres : env. 480 : naissance; — peu après 460 : discophore (statue Odescalchi); — peu après cette date : Hermès (bronze d'Annecy, actuellement collection Dutuit); — un peu avant 450 : Doryphore; — env. 450 : Kyniskos (athlète Westmacott); — avant 435 : Héraclès (statuette Barracco); — env. 435 : Amazone d'Ephèse; — 435-431 : séjour à Athènes et statue d'Artémon *périphorétos*; — avant 420 : Diadumène; — 420-417 : Héra chrysléphantine; — après 420 : statue de Pythoclès. — La reconstitution de l'Héraclès, qui se serait d'abord trouvé à Corinthe mais qui fut ensuite transporté à Rome (Pline, *Nat. Hist.*, XXXIV, 55), est particulièrement intéressante. La conception artistique de Polyclète, le caractère et l'évolution de son talent, sont également étudiés avec soin dans le mémoire de M. Anti (2).

Les sculptures de l'Héraion d'Argos. — L'étude minutieuse consacrée par M. Eichler aux fragments de sculptures de l'Héraion d'Argos, l'a amené à conclure que toute la décoration sculptée du temple sort d'un seul atelier, dont le maître se rattache à l'école, très florissante à l'époque de la guerre du Péloponnèse, que représente pour nous le nom de Paionios de Mendé. Les quelques divergences de style sont dues à la diversité des exécutants, qui n'ont pas tous rendu avec une égale exactitude le caractère des modèles. Ces sculptures doivent

(1) *Not. degli Scavi*, 1921, p. 385-410, pl. III-VI.

(2) *Mon. antichi*, XXVI (1920), p. 501-792, 5 pl.

être datées des environs de 420. Contrairement à ce qu'a soutenu Waldstein, on n'y découvre aucune trace d'influence polyclétéenne (1).

Bas-relief du v^e siècle. — Au cours d'un voyage fait en 1917 sur la côte de Thrace, M. Kazarow a découvert dans la région de Makri un bas-relief en marbre représentant un char trainé

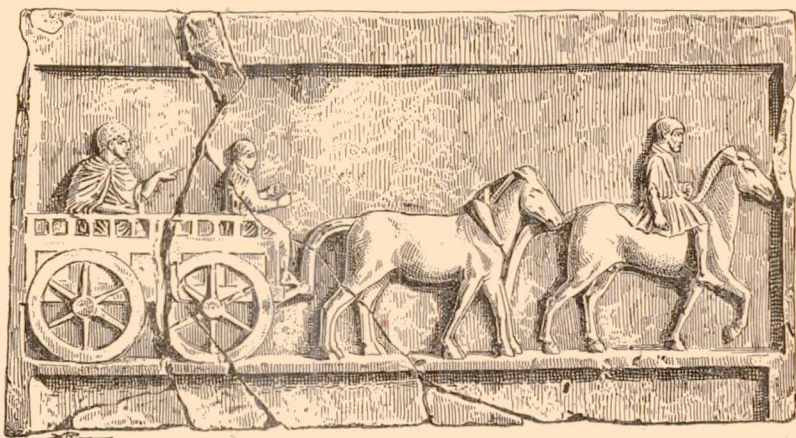


Fig. 8.

par deux chevaux et précédé d'un cavalier (fig. 8). Ce bas-relief, dont le sujet et le style rappellent la frise d'un tombeau de Xanthos, peut être considéré comme un excellent spécimen de la sculpture non attique au v^e siècle (2).

La colonne des Danseuses à Delphes. — La colonne de Delphes avec l'image des jeunes danseuses de Caryai (3) ne peut être qu'une offrande spartiate; elle a été consacrée par le roi Agis en l'année 400 avec la dime du butin réalisé dans la guerre contre Élis : telle est la théorie exposée par M. Pomtow. Les danseuses sont des copies des *saltantes Lacaenae* en bronze de

(1) *Wien. Jahresh.*, XIX-XX (1919), p. 15-153.

(2) *Arch. Anzeiger*, 1918, p. 12; cf. Dragendorff, *ibid.*, p. 90.

(3) Cf. *REG*, XXII (1909), p. 278.

Callimachos, et peut-être le sculpteur athénien, à qui la tradition attribuait la première idée du chapiteau à acanthe, n'a-t-il pas été lui-même étranger à la conception du monument. M. Pomtow suppose que c'est justement la colonne de Delphes qui a popularisé le nom des Caryatides et en a répandu l'usage pour désigner en architecture les figures de femmes servant de supports (1).

Bas-relief thessalien. — Une stèle funéraire de Chyrétiai (Perrhaïe) représente un jeune homme et une jeune fille. M. Arvanitopoulos attribue l'exécution de la sculpture à la fin du v^e siècle et fait remarquer que l'inscription gravée au-dessus (IG, IX, 2, 353) est très postérieure (2).

Les sculptures de « Marmaria » à Delphes. — Les sculptures très mutilées du téménos de « Marmaria » à Delphes font l'objet d'une étude de M. Persson qui essaie de retrouver leur place sur les divers monuments du sanctuaire (3).

La Ménade de Scopas. — Se fondant sur un fragment de vase à reliefs du musée de Leyde, M. Six propose une reconstitution de la statuette de Dresde, copie de la Ménade de Scopas, plus exacte que celle de Treu (4) : de la main droite pendante la Ménade tient une moitié de chevreau, la main gauche est relevée au-dessus de l'épaule (fig. 9). Or il existe dans la collection Ny-Carlsberg un relief représentant une ménade dans une attitude analogue, mais inverse : c'est la main gauche, élevée au-dessus de l'épaule, qui brandit la moitié de chevreau ; la droite, étendue, tient le couteau avec lequel elle vient de couper l'animal en deux. Ce second type de ménade, qui est reproduit sur des monnaies de Sicyone, était considéré par

(1) *Arch. Jahrb.*, p. 113-128.

(2) *Αρχ. Έφημ.*, 1917, p. 132-135, pl. III. — Autre stèle provenant de la même région : *Αρχ. Έφημ.*, 1916, p. 19-21 (Arvanitopoulos).

(3) *Bull. corr. hell.*, XLV (1921), p. 316-334.

(4) Cf. *REG*, XVIII (1905), p. 110.

plusieurs archéologues comme conservant de la figure de Scopas une réplique meilleure que la statuette de Dresde. M. Six expose une théorie qui concilie les deux doctrines : Pausanias (II, 7, 5) nous dit justement qu'on voyait à Sicyone,



Fig. 9.

auprès de la statue chrysléphantine de Dionysos, des bacchantes de marbre blanc; on doit donc se représenter les compagnes du dieu comme formant un chœur autour de son image. La statuette de Dresde, définitivement reconstituée à l'aide du fragment de Leyde, et le relief de Copenhague seraient inspirés de deux figures différentes, d'ailleurs groupées l'une avec l'autre, ainsi qu'il ressort de la correspondance de leurs attitudes. Il n'y a aucune raison de penser que Scopas ait exécuté une seule des ménades de Sicyone; on peut donc lui attribuer l'original des deux monuments. M. Six essaie, en terminant, de retrouver quelques autres figures du groupe de Sicyone, mais sans pouvoir sortir du domaine de l'hypothèse (1).

[*Zeus d'Euclidès.* — Une tête colossale, haute de 0 m. 87, soit à peu près trois fois la grandeur

(1) *Arch. Jahrb.*, XXXIII (1918), p. 38-48.

masque : le revers, en effet, en est évidé ; de plus, elle présente en haut, sur les tranches et sur les côtés, toute une série de cavités, de grandeur et de forme différentes, où s'inséraient des tenons d'espèces variées. De petits trous ronds ménagés dans la chevelure servaient à fixer la guirlande de chêne ; quatre grandes mortaises creusées sur la tranche du revers recevaient autant de tenons qui assujettissaient la partie arrière de la tête ; enfin, deux solides crampons s'inséraient haut et bas dans les profondes cavités latérales et, à droite comme à gauche, assuraient la jointure des pièces rapportées. Il semble évident que, si les parties manquantes avaient été de simple stuc, on n'aurait pas pris ce luxe de précautions. Le revers de la tête devait donc être en marbre et, sans doute aussi, la poitrine qui servait de base à cette lourde masse. Or, il se trouve que nous connaissons l'auteur de ce morceau. Pausanias nous raconte qu'un certain Eucleidès d'Athènes avait fait pour les habitants d'Aigeira un Zeus en marbre pentélique ; il n'est pas douteux que ce soit celui dont la tête nous est conservée et que reproduit, d'ailleurs, une monnaie de la ville. Nous apprenons par elle que le Zeus était assis, à peu près dans la pose que Phidias avait donnée à son chef-d'œuvre d'Olympie. La statue a précisément les dimensions qui conviennent à la grandeur du temple où on a découvert notre masque. Cet Eucleidès n'est connu que par ce Zeus et par tout un lot de statues qu'il avait faites pour les habitants de Boura, dont les temples s'étaient écroulés dans le tremblement de terre de 373 av. J.-C. Il est probable qu'il se mit à l'œuvre vers le milieu du siècle, date qui convient bien au style de notre masque. Le Zeus d'Otricoli s'en rapproche d'assez près, mais ne laisse pas d'en différer sur de nombreux points



Fig. 10.

de détail : ainsi, dans la tête nouvelle, la paupière supérieure se gonfle plus vers l'extérieur; le nez ne continue pas la ligne du front; les os de la mâchoire sont moins saillants; la barbe, qui devait être dorée, ce qui en excuse le mauvais travail, s'étale et s'élargit davantage; enfin les oreilles sont apparentes, ce qui montre une dérivation plus directe du Zeus de Phidias (1). — A. D. R.]

[*Portrait de Platon.* — M. Poulsen a fait reproduire deux nouveaux portraits de Platon : l'un est au musée de Syracuse, le second en Angleterre, à Holkham Hall. Le plus intéressant est le dernier, parce qu'il diffère quelque peu du type officiel, que représente bien l'Hermès du Vatican. Non seulement il est plus réaliste, comme le montrent les rides plus accentuées du front, les joues plus creuses et le nez plus recourbé, mais il montre le philosophe plus âgé et d'humeur plus sévère, voire plus farouche. Or nous savons que Silanion avait fait pour Mithridate le portrait de Platon. Ce ne devait pas être celui que nous a conservé le marbre du Vatican, dont la froideur ne convient guère à ce que les anciens nous rapportent de Silanion; peut-être pouvons-nous l'imaginer d'après la tête d'Holkham Hall (2). — A. D. R.]

La tête du versant sud de l'Acropole. — Par un examen minutieux de cette belle tête M. Studniczka montre qu'elle a appartenu à un personnage dionysiaque; elle portait une couronne métallique qui passait sous le chignon; la main droite, ainsi que le prouvent les traces des doigts, soutenait la tête; la gauche était posée sur le crâne. M. Studniczka arrive à donner une idée approximative du torse de la statue dans laquelle il reconnaît Ariane (fig. 44). Elle formait un groupe avec Dionysos s'avancant vers la jeune femme, groupe qui était peut-être exposé dans un des monuments choragiques de la rue

(1) *Wien. Jahresh.*, XIX-XX (1919), p. 1-14, pl. I-II (Walter).

(2) *Journ. hell. Stud.*, XL (1920), p. 190-196, pl. VII-VIII.

des Trépieds. Quant au style, la tête du versant sud de l'Acropole ne peut être considérée comme une œuvre purement scopasique ; elle provient d'un atelier de la fin du iv^e siècle également influencé par Scopas et par Praxitèle (1).



Fig. 41.

Les Niobides. — M. Lippold reconstitue la disposition des différentes plaques du bas-relief de Pétrograd représentant les Niobides et montre qu'il n'y a aucune raison de chercher l'original de ce monument dans la décoration du trône de Zeus Olympien (2). — Répondant à la thèse de ceux qui voient dans le groupe de Florence la transposition en style classique d'un original hellénistique, M. Rodenwaldt défend la tradition antique et date le prototype du groupe des environs de 340. La

(1) *Arch. Jahrb.*, XXXIV (1919), p. 107-144.

(2) *Röm. Mitteil.*, XXXIV (1919), p. 17-23.

Niobide Chiaramonti, dont le caractère est différent, résulterait de la transposition d'une des figures dans le style du début de l'époque hellénistique (1).

Tête de jeune homme. — M. Schober fait connaître une tête en marbre du musée de l'Université de Vienne dans laquelle il reconnaît la copie d'une œuvre du IV^e siècle. Il y retrouve la double influence de l'école de Scopas et de l'école de Lysippe (2).

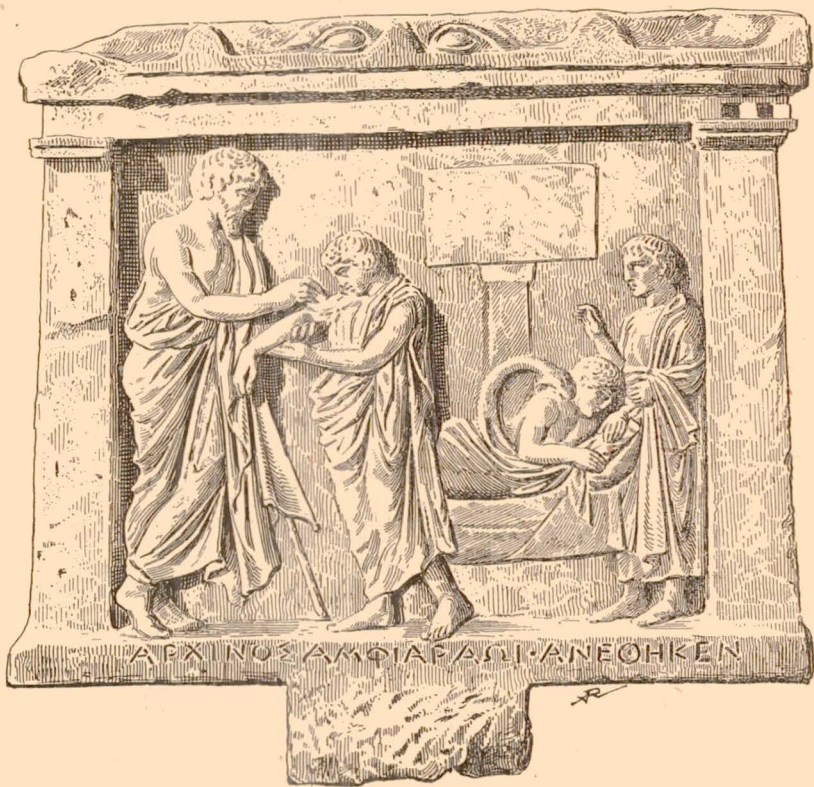


Fig. 12.

Stèles funéraires de Salamine. — M. Fourikis publie trois stèles funéraires découvertes à Salamine. L'une d'elles repré-

(1) *Röm. Mitteil.*, XXXIV (1919), p. 53-73.

(2) *Wien. Jahresh.*, XIX-XX (1919), p. 182-189, pl. III.

sente deux jeunes gens, l'un nu, l'autre vêtu d'un chiton, de type tout à fait polyclétéen (1).

Bas-reliefs représentant des guérisons. — En rapprochant deux fragments de bas-relief du musée d'Athènes (dont l'un publié dans les *Attische Grabreliefs* de Conze, n° 1174), on a reconstitué une scène très curieuse : Asclépios, accompagné d'Hygie, venant visiter un malade dans son lit (2). — D'autre part, sur un bas-relief trouvé à l'Amphiaraion, est sculptée la guérison d'un jeune homme. Le patient est figuré, dans la partie droite du relief, étendu sur un lit, où un serpent vient lui lécher l'épaule, et, dans la partie gauche, soigné par le héros à qui il présente le bras droit. Le tableau rectangulaire placé sur une colonne au-dessus du lit indique vraisemblablement la place réservée aux malades dans le sanctuaire (fig. 12) (3).

Bas-relief apollinien. — Un bas-relief de calcaire trouvé en Sicile représente Apollon debout auprès d'un autel, de l'omphalos et du trépied. A côté de lui est une figure féminine dans laquelle M. Orsi propose de voir Déméter (4).

Monuments relatifs au culte d'Asclépios. — Continuant l'étude des monuments relatifs au culte d'Asclépios (5), M. Svoronos retrouve dans diverses sculptures l'image des enfants du dieu guérisseur. Un bas-relief d'Épidaure représente deux de ses fils et deux de ses filles. Quatre statues de petites filles provenant du sanctuaire d'Ilithye à Agra représentent ses filles ; l'une des figures, qui paraît tendre les mains vers un objet convoité, est la copie d'une des statues de l'Asclépiéion de Cos à laquelle fait allusion un mime d'Héronidas. Quant à Ianiscos étouffant l'oie, on doit chercher l'œuvre des fils de Praxitèle, exposée à

(1) *Αρχ. Εφημ.*, 1916, p. 1-9, pl. I-II.

(2) *Αρχ. Εφημ.*, 1917, p. 227-229 (Castriotis).

(3) *Αρχ. Εφημ.*, 1916, p. 119-120 (Léonardos).

(4) *Not. degli Scavi*, 1920, p. 332-333.

(5) Cf. *REG*, XXIII (1910), p. 197.

Cos, dans la statue bien connue de l'enfant à l'oie, statue dont il existe au moins six répliques, et l'œuvre de Boéthos, mentionnée par Pline (*Nat. Hist.*, XXXIV, 84), dans les groupes d'un mouvement plus vif (1).

Tête praxitélienne de Rhodes. — M. Leslie Shear étudie une tête de femme de style praxitélien, provenant de l'île de Rhodes, signale les traits qu'elle a en commun avec l'Aphrodite de Milo et suggère qu'elle pourrait être une copie libre, exécutée au IV^e ou au III^e siècle, du prototype de cette statue (2).

Époques hellénistique et romaine. — *Les figures à cuirasse.* — M. Hekler étudie l'évolution du type de la cuirasse ornée, telle qu'elle est portée par de nombreuses statues romaines. Il montre l'origine de ce genre de représentations dans l'art hellénistique, et suit les phases de son développement dans l'art romain jusqu'au II^e siècle (3).

L'Artémis Laphria de Patras. — M. Anti se fonde sur des monnaies d'époque romaine pour retrouver l'Artémis Laphria de Patras dans une série de répliques dont la meilleure est une statue du musée Chiaramonti. Le type dont dérivent ces répliques, vraisemblablement œuvre de Damophon, serait la statue vue par Pausanias, qui l'aurait attribuée, par suite d'une confusion dont nous connaissons d'autres exemples, aux sculpteurs Ménaichmos et Soidas (4).

Statuette de Cybèle. — M. V. Müller publie une statuette de Cybèle conservée à Vienne. Cette statuette, qui porte une dédicace à la Mère des dieux pergaménienne, reproduit vraisemblablement une statue qui se trouvait à Pergame. Une parti-

(1) *Αρχ. Έφημ.*, 1917, p. 78-104, pl. I-II.

(2) *Amer. Journ. of Arch.*, XXIV (1920), p. 313-322, pl. II-III.

(3) *Wien. Jahresh.*, XIX-XX (1919), p. 190-241.

(4) *Annuario della R. Scuola di Atene*, II (1916), p. 181-199.]

cularité curieuse de son costume est le tablier triangulaire suspendu à la ceinture (1).

[*Aphrodite de Cyrène.* — De bonnes photographies nous sont données de la belle statue que les Italiens ont découverte à Cyrène (2) et qui, sauf la tête et les bras, est merveilleusement conservée. Un court article de M. E. Gardner montre bien ce qu'elle présente à la fois d'intéressant et d'inattendu pour les archéologues. C'est une Anadyomène, comme nous en connaissons beaucoup en terre-cuite et en bronze, mais comme nous n'en avons pas encore en marbre, du moins à cette époque. D'autre part certains détails, comme la draperie frangée singulièrement posée sur le dauphin du côté droit, montrent que nous avons sans doute devant les yeux une « adaptation » alexandrine. Les formes sont lourdes et pesantes, surtout les jambes et le bas du corps ; la poitrine, qui paraît de style plus développé, est large et d'un remarquable travail, tandis que la région de la taille est plus molle et plus inconsistante. La statue trouvée sur l'Esquilin n'a que peu de rapport avec le marbre de Cyrène, qui pose aux archéologues des problèmes nouveaux et qu'il faudra résoudre quelque jour (3). — A. D. R.]

[*Bas-reliefs italiques.* — Le bas-relief d'Arice qui, avant de passer dans la Glyptothèque de Ny-Carlsberg, resta longtemps dans l'île de Majorque dans la collection Despuig, avait, on le sait, été considéré d'abord comme un monument grec archaïque. Furtwängler y reconnut une œuvre archaïstique, et sa démonstration peut être regardée comme définitive : il est aujourd'hui admis que le relief, qui est d'ailleurs en marbre italique, a été sculpté sur place et, semble-t-il, vers le III^e siècle avant notre ère. Il doit représenter Oreste s'enfuyant après avoir tué Égisthe, mais il y a dans la scène bien des détails

(1) *Röm. Mitteil.*, XXXIV (1919), p. 82-106.

(2) Cf. *REG*, XXVIII (1915), p. 497.

(3) *Journ. hell. Stud.*, XL (1920), p. 203-205, pl. IX-X.

obscur ou contradictoire, qui s'expliquent si l'on admet avec M. Poulsen que l'artiste italien a reproduit, en l'abrégéant, un modèle qu'il ne comprenait pas. La même école indigène a encore produit un bas-relief fragmentaire, aujourd'hui conservé de même à Copenhague. On y voit un mulet au galop, passant devant trois femmes, dont deux debout et la troisième probablement assise. M. Poulsen y reconnaît une de ces courses de mulets qui, rares en Grèce, étaient, au contraire, fréquentes en Sicile et en Italie; les *Consualia*, qui étaient encore célébrés sous l'Empire, comprenaient des courses de mulets qui avaient lieu au Cirque Maxime (1). — A. D. R.]

Bas-reliefs trouvés à Sorrente. — Dans les ruines d'une villa romaine aux environs de Sorrente ont été trouvés trois reliefs, entiers ou fragmentaires, représentant un sacrifice à Diane, le triomphe de Bacchus et un groupe de cinq satyres. M. Levi rapproche ces monuments de reliefs provenant de l'amphithéâtre de Capoue et y reconnaît l'œuvre d'ateliers locaux (2).

Statues hellénistiques. — Quelques statues de style hellénistique ont été trouvées à Rome au cours de travaux de construction. On remarque en particulier parmi elles une figure de vieux pêcheur qui rappelle de près la statue bien connue du Vatican (3).

L'art « rococo ». — M. Klein consacre deux études à ce qu'il appelle le « rococo » antique. Dans l'une, il cherche à reconstituer le groupe de quatre satyres cité par Pline, XXXVI, 29, dont il corrige le texte : *palla velatum*, en : *elevatum*; il retrouve en particulier les éléments de ce groupe dans le satyre portant Dionysos du Vatican et dans deux têtes de satyres-enfants du musée de Boston. Dans la seconde, il montre qu'il

(1) *Rev. arch.*, 1920, II, p. 169-184.

(2) *Mon. antichi*, XXVI (1920), p. 181-218, 5 pl.

(3) *Not. degli Scavi*, 1920, p. 225-227 (Mancini).

faut identifier le groupe d'Héliodore de Rhodes, mentionné par Pline, XXXVI, 35 comme représentant Pan et Olympos, avec le groupe de Pan et Daphnis dont le musée de Naples possède la meilleure réplique (1).

Hermès d'Hérode Atticus. — Un hermès d'Hérode Atticus, trouvé à Corinthe, a l'intérêt de nous conserver un portrait du célèbre sophiste, dont les traits ne nous étaient connus que par un buste du Louvre (2).

Statue de barbare. — Une statue de barbare, trouvée à Hali-carnasse, offre cette particularité de représenter le sujet assis sur le sol, les jambes croisées, attitude jusqu'à présent inconnue dans l'art grec (3).

La basilique de la Porta Maggiore. — Un des bas-reliefs de stuc qui ornent la basilique découverte en 1917 près de la Porta Maggiore (4) était interprété jusqu'ici comme représentant le voyage de l'âme vers les îles des Bienheureux. M. Densmore Curtis propose d'y reconnaître Sapho se précipitant dans la mer du haut du rocher de Leucade, et retrouve dans les vers de la XV^e Héroïde d'Ovide (v. 163-182) le commentaire exact de cette scène (5).

Statues romaines trouvées à Corinthe. — M. Swift commence une série d'articles sur des statues d'empereurs et de princes de la famille impériale trouvées dans les fouilles de Corinthe. Il étudie les statues d'Auguste, de Tibère, de Gaius et de Lucius Caesar. Celle de Tibère, dont il ne reste que la tête, et celle d'Auguste représentent l'empereur avec un voile relevé sur le

(1) *Wien. Jahresh.*, XIX-XX (1919), p. 253-267.

(2) *Bull. corr. hell.*, XLIV (1920), p. 170-180 (Philadelphus).

(3) *Ath. Mitteil.*, XLV (1920), p. 157-162, pl. IV (von Wilamowitz-Möllendorff et Karo).

(4) Cf. *REG*, XXXIII (1920), p. 321.

(5) *Amer. Journ. of Arch.*, XXIV (1920), p. 146-150.

derrière de la tête; celles de Gaius et de Lucius Caesar sont nues, avec une simple draperie portée par le bras gauche. M. Swift reconnaît dans ces sculptures des œuvres de l'école néo-attique influencée par la tradition péloponnésienne (1).

[*Portraits impériaux.* — On a trouvé dernièrement dans les greniers d'Ostie, au nord de la voie Décumane, un groupe colossal qui représente Commode et Crispine sous les traits d'Arès et d'Aphrodite. La composition, qui réunit la Vénus de Milo et le Mars Borghèse, est bien connue par ailleurs, et nous ne possédions pas moins de cinq répliques antérieures. Le nouvel exemplaire est bien conservé; les têtes ont été refaites, celle de l'empereur retravaillée, celle de Crispine réajustée sur un corps différent. On peut supposer avec M. Moretti que le groupe, primitivement destiné à représenter les deux divinités, a été adapté une première fois aux effigies de Marc-Aurèle et de Faustine; la trouvaille d'Ostie nous en représenterait une transformation nouvelle et, cette fois, définitive (2). — A. D. R.]

Les médaillons de l'arc de Constantin. — Dans une étude consacrée aux huit médaillons qui ornent l'arc de Constantin, M. Bulle montre qu'ils commémoraient les chasses de l'empereur Hadrien, et il essaie de retrouver les épisodes précis qui étaient rappelés par chacun d'eux. Ces épisodes se placeraient tous dans la période qui s'étend de 119 à 134, période durant laquelle l'empereur est presque constamment en voyage. Ils ont vraisemblablement été appliqués contre un mur, à l'intérieur d'une construction, de façon que les visiteurs pussent facilement en examiner la suite. M. Bulle suppose que cette construction pourrait être l'enceinte d'un autel, analogue à l'*Ara Pacis*, qui aurait été consacré, après l'heureux retour du souverain, à la *Fortuna Redux*. Analysant enfin le style des médaillons, il en montre les étroits rapports avec la frise de Téléphe

(1) *Amer. Journ. of Arch.*, XXV (1921), p. 141-157; 248-263; 337-363, pl. V-XI.

(2) *Not. degli Scavi*, 1920, p. 59-66.

du grand autel de Pergame. Comme nous savons qu'Hadrien avait visité cette ville, il n'y aurait rien de surprenant que les médaillons fussent directement et volontairement inspirés d'un ensemble artistique particulièrement admiré de l'empereur (1).

Attis de Cyzique. — Macridy-Bey et M. Picard font connaître une statue d'Attis, adossée à un pilastre, qui a été découverte à Cyzique. Ils en rapprochent d'autres figures d'Attis, originaires du même endroit, et les attribuent à un Métron de l'époque d'Hadrien (2).

Bas-relief phrygien. — Étudiant un relief publié par M. Cumont dans le *Catalogue des sculptures des musées du Cinquantenaire*, fig. 1, M. Rodenwaldt montre que ce monument est d'origine phrygienne et représente comme personnages principaux Zeus Bronton et Hécate Soteira. Dans le registre inférieur, la figure de gauche peut être identifiée soit avec Hélios, soit avec Apollon ; la figure de droite est sûrement Séléné, et la petite figure nue du milieu Hermès, ainsi que l'avait déjà vu le premier éditeur (3).

Statue de Zeus Dolichénos. — M. Cumont publie une statue en marbre de Zeus Dolichénos, représentant le dieu debout sur le taureau, qui offre l'intérêt d'avoir été trouvée dans les environs de Doliché même (4).

Sarcophage de Syrie. — A propos d'un sarcophage du musée d'Adana, M. Michon a déterminé les caractères et établi la liste des sarcophages à guirlandes du groupe syro-égyptien (5).

(1) *Arch. Jahrb.*, XXXIV (1919), p. 144-172.

(2) *Bull. corr. hell.*, XLV (1921), p. 436-470, pl. XIV-XVII.

(3) *Arch. Jahrb.*, XXXIV (1919), p. 77-86.

(4) *Syria*, I (1920), p. 183-189, pl. XVII.

(5) *Syria*, II (1921), p. 295-304, pl. XLI.

Statue du « Bon Berger ». — A propos d'une statue du « Bon Berger » du musée d'Athènes, M. Soliriou étudie cette représentation typique du premier art chrétien. D'après lui, la statue d'Athènes serait, avec la statue bien connue de Latran, la plus ancienne figure de ce genre, et elle aurait, comme elle, orné un tombeau (1).

III. — FRESQUES. VASES PEINTS.

Époques préhellénique et archaïque. — *Les céramiques prémycéniennes.* — L'étude des céramiques primitives trouvées dans les environs de Corinthe a permis à MM. Wace et Blegen d'établir une classification d'ensemble des céramiques préhistoriques du continent. Ils les répartissent en trois groupes auxquels ils donnent les noms d'helladique primitif, helladique moyen, helladique récent, et dans lesquels ils font rentrer les catégories jusqu'ici dénommées poteries à « Urfirniss », minyenne, à peinture mate, et mycénienne. Un des groupes les plus intéressants est le groupe helladique récent, dit éphyréen qui témoigne de l'influence de la céramique crétoise dans la région corinthienne (2).

Vases de Grèce trouvés en Phénicie. — Le Collège américain de Beyrouth possède une petite collection de vases mycéniens et de vases géométriques apparentés à la céramique chypriote dite gréco-phénicienne. M. Leonard Woolley fait connaître ces monuments et en conclut à l'existence d'importants établissements égéens en Phénicie (3).

Les styles géométriques. — M. Schweitzer examine, dans un long mémoire qui fait suite à sa dissertation sur la chrono-

(1) *Αρχ. Έφτμ.*, 1915, p. 34-43.

(2) *Annual of the Brit. School at Athens*, XXII (1916-17, 1917-18), p. 175-189, pl. VI-XI.

(3) *Syria*, II (1921), p. 177-194, pl. XVIII-XX.

gie des vases géométriques (1), diverses questions se rattachant à l'histoire de ces styles : chronologie des colonies grecques de Sicile et de l'Italie méridionale, types des sépultures de l'époque géométrique et rapport chronologique des différents types, évolution générale des styles géométriques. Il étudie en appendice un intéressant ensemble de vases géométriques attiques ayant autrefois appartenu à la collection Jean Lambros (2).

Aryballe protocorinthien. — Un joli petit aryballe du musée du Louvre donne à M. Johansen l'occasion d'étudier la chronologie des aryballes protocorinthiens ornés de figures d'un style développé. Se fondant sur l'examen de certains mobiliers funéraires, il les attribue au milieu du VII^e siècle. M. Pottier conteste la justesse de cette attribution, et place l'ensemble du groupe à une date plus récente, en raison du caractère du style qui constitue pour lui la base chronologique la plus sûre (3).

Vases de Sardes. — M. Chase étudie deux vases originaires de Sardes et conservés au Musée métropolitain de New-York ; l'un est une coupe de style « cyrénéen » décorée, à l'intérieur et à l'extérieur, des motifs courants dans cette série, l'autre un curieux vase dont la paroi, à l'attache du versoir, est perforée en manière de filtre, et dont l'extérieur est recouvert d'une peinture « marbrée ». M. Chase rapproche ce vase des poteries, trouvées à Gordion et dues à des ouvriers phrygiens, qui présentent le même type de versoir (4).

Vases lydiens. — En prenant comme point de départ les exemplaires trouvés dans les fouilles américaines de Sardes,

(1) Cf. *REG*, XXXI (1918), p. 439. Une réédition de cette dissertation doit être publiée dans la seconde partie, qui ne nous est pas encore parvenue, du t. XL (1915) des *Ath. Mitteil.*

(2) *Ath. Mitteil.*, XLIII (1918), p. 4-152, pl. I-VI.

(3) *Rev. arch.*, 1921, I, p. 7-20.

(4) *Amer. Journ. of Arch.*, XXV (1921), p. 111-117, pl. IV.

M. Rumpf recherche les vases à parfum lydiens, à panse sphérique, dispersés dans les musées européens. Il montre que ces vases ont dû être assez répandus dans le monde ancien et qu'ils ont été imités en Grèce et en Italie (1).

Coupes à figures noires. — M. Ure examine avec une attention minutieuse une série de coupes à figures noires provenant de Rhitsona (2), coupes qu'il répartit en six groupes s'étendant du milieu du VI^e siècle jusqu'au milieu du V^e. Il se pourrait que les plus récentes aient été fabriquées en Béotie même, où la technique de la figure noire s'est maintenue après son abandon dans les ateliers attiques (3).

Époque classique. — *Vases à figures rouges du Musée Britannique et de Cambridge.* — Plus de soixante vases à figures rouges sont entrés au Musée Britannique depuis 1894, date où a été établie la partie du catalogue général relative à cette catégorie de céramiques. M. Walters passe en revue ceux qui sont restés inédits jusqu'ici. On remarque surtout parmi eux : deux coupes signées respectivement d'Euergidès et de Chachrylion, une coupe dans le style d'Euphronios représentant des éphèbes faisant des exercices militaires, une coupe dans le style de Douris avec, dans le médaillon intérieur, un jeune garçon tenant sur ses genoux un oiseau en cage, une œnochoé avec deux barbares, dont l'un monté sur une mule, une hydrie d'un dessin exquis où sont figurées une femme à sa toilette et sa servante, une coupe de style libre avec le combat de Thésée et du Minotaure, une œnochoé représentant une femme en train de dîner servie par un jeune garçon, un beau fragment de loutrophore, une pyxis autour de laquelle est peint un cortège nuptial, une œnochoé avec la représentation du mariage de Dionysos et de la Reine à la fête des Anthestéries (4). —

(1) *Ath. Mitteil.*, XLV (1920), p. 163-170, pl. V.

(2) Cf. *REG*, XXIII (1910), p. 214.

(3) *Αρχ. Εφημ.*, 1915, p. 114-127.

(4) *Journ. hell. Stud.*, XLI (1921), p. 117-150, pl. II-VIII.

M. Bicknell étudie quelques vases conservés au Corpus Christi College, à Cambridge. Deux étaient encore inédits : un skyphos représentant l'enlèvement de Tithonos par l'Aurore, et un kernos dont la provenance n'est pas connue, mais qui est vraisemblablement d'origine cycladique (1).

Coupe dans le style de Douris. — Une coupe qui se trouve à Baltimore est ornée, à l'intérieur et à l'extérieur, de scènes de banquet. M. Robinson reconnaît la main de Douris ou d'un de ses élèves dans ces représentations d'une exécution facile, et attribue l'œuvre à la seconde période de l'activité du maître (2).

Askos de Makron. — M. Beazley fait connaître un joli askos du musée du Bowdoin College sur lequel sont peints deux Eros, et qu'il attribue au collaborateur de Hiéron, le peintre Makron (3).

[*Cratère de Corchiano.* — Une tombe à chambre de Corchiano, au sud-est de Viterbe, contenait un beau cratère à figures rouges qui paraît de fabrication falisque, mais qui doit reproduire assez fidèlement un bon original qu'on peut attribuer aux premières années du iv^e siècle. A droite de feuilles d'acanthé d'où sort à demi un sanglier, Aphrodite s'élançe vers la gauche pour recevoir dans ses bras et approcher de ses lèvres Adonis renaissant à la lumière ; un petit Eros vole au-dessus de la scène et tend une draperie au-dessus des deux amants. A gauche Léda, assise, se dévoile devant le cygne légendaire. Hermès à gauche, à droite un silène qui se retourne et porte la main à son front, complètent ces deux tableaux. L'exécution paraît adroite et assez fine dans le détail, mais il est évident que l'original était bien supérieur à la copie ou à l'imitation lointaine. La scène d'Aphrodite et Adonis ne nous était connue,

(1) *Journ. hell. Stud.*, XLI (1921), p. 222-231, pl. XII-XVI.

(2) *Amer. Journ. of Arch.*, XXV (1921), p. 1-17, pl. I-III.

(3) *Amer. Journ. of Arch.*, XXV (1921), p. 325-336.

encore l'était-elle d'une manière un peu différente, que par un miroir gravé de Corneto (4). — A. D. R.]

Vases de Vulci. — Chargé d'étudier, en vue d'en dresser le catalogue, les vases du musée Grégorien étrusque, M. Albizzati s'est proposé d'établir une classification des vases à figures rouges fabriqués en Etrurie même. Un premier mémoire est consacré aux deux fabriques de Chiusi et de Volterra (2), un second à la fabrique de Vulci (3). Tous ces vases appartiennent au IV^e siècle et sont intéressants comme imitations locales de la céramique attique. Quelques-uns, comme la coupe de Berlin représentant Dionysos et une ménade, l'amphore de Pérouse avec Dionysos et son thiase, ou le cratère des Argonautes du musée de Florence, sont d'ailleurs des pièces remarquables.

Amphores panathénaïques. — M. Behn fait connaître deux amphores panathénaïques qui se trouvent au musée de Hildesheim. Ces vases proviennent de la Cyrénaïque et paraissent dater des environs de 375. Sur tous deux, le bouclier d'Athéna porte comme emblème le groupe des Tyrannoctones (4).

Vase campanien à peinture polychrome — Dans un tombeau près de Falcone, sur la côte septentrionale de Sicile, a été trouvé un curieux vase conservé actuellement au musée de Palerme. C'est un vase à couvercle, de type analogue au stamnos classique. Sur ses parois sont représentés Silène au milieu des nymphes, des groupes de femmes et de Nikés. Ce qui fait l'intérêt principal de ce monument, c'est la technique ; après avoir été exécuté suivant la technique ordinaire des figures rouges, le vase a passé aux mains du peintre qui a peint à la détrempe, avec des couleurs variées, les diverses figures ; des lettres encore visibles avaient été auparavant tracées

(1) *Not. degli Scavi*, 1920, p. 22-25 (Bendinelli).

(2) *Röm. Mitteil.*, XXX (1915), p. 129-160.

(3) *Mélanges de l'Ecole de Rome*, XXXVII (1918-19), p. 107-178.

(4) *Arch. Anzeiger*, 1919, p. 77-89.

sur elles pour indiquer à ce second ouvrier la teinte adoptée pour chacune de leurs parties. M. Gabrici reconnaît dans le vase de Falcone un produit de style campanien et il l'attribue à la seconde partie du iv^e siècle; il est probable que le sujet principal de Silène et des nymphes est inspiré de la grande peinture (1).

Époque hellénistique. — *Vases hellénistiques.* — Dans des tombes fouillées à Oria (province de Lecce) ont été trouvés un certain nombre de vases hellénistiques, pour la plupart à décor clair sur fond noir (2).

Vases à reliefs. — M. Carl Robert publie deux vases à reliefs à sujets homériques appartenant au musée de Berlin. Le premier illustre trois scènes des chants XIX, XX et XXI de l'*Illiade* : discussion entre Achille, Agamemnon et Ulysse avant la reprise du combat, enlèvement d'Enée par Poseidon, combat auprès du Scamandre. Sur le second est représentée la mort d'Agamemnon et de Cassandre d'après les *Retours des Achéens*, ainsi que le précise une inscription (3). — M. Kourouniotis a repris l'étude du vase à reliefs orné de scènes représentant l'intérieur d'un moulin, qui avait été précédemment publié par M. Versakis (4), et donné une interprétation plus exacte des différents sujets (5).

Époque romaine. — *Peintures pompéiennes.* — Continuant ses études sur les peintures pompéiennes (6), M. Klein examine un groupe d'œuvres du III^e style dans lesquelles le paysage joue un rôle prédominant, et reconstitue l'œuvre de deux

(1) *Mon. Piot*, XXIV (1920), p. 183-213, pl. XII-XIV.

(2) *Not. degli Scavi*, 1920, p. 297-302 (Bendinelli).

(3) *Arch. Jahrb.*, XXXIV (1919), p. 65-77, pl. V-VI.

(4) Cf. *REG*, XXIX (1916), p. 91.

(5) 'Αρχ. Ἐφημ., 1917, p. 151-157. Cf. aussi Courby, *Les vases grecs à reliefs*, p. 300.

(6) Cf. *REG*, XXVII (1914), p. 314.

maîtres qui ont droit d'être considérés comme des artistes originaux (1).

Peinture murale à Rome. — La peinture murale à Rome au II^e siècle ap. J.-C. fait l'objet d'un mémoire de M. Krieger, qui étudie les rapports des styles de cette époque avec les styles pompéiens (2).

[*Fresque romaine.* — Un hasard a fait découvrir à Rome, aux environs du Viale Manzoni, un curieux hypogée qui semble appartenir à la fin du II^e siècle apr. J.-C. Laissant de côté les dispositions architecturales nouvelles que présentent les deux chambres principales, nous ne nous attacherons ici qu'aux peintures qui décorent la plus grande et la plus ancienne de ces salles funéraires. Une première frise comprend douze grands personnages debout, vêtus de la tunique à bande rouge et du pallium, et dont les têtes, à en juger par les reproductions, sont parfois d'une singulière noblesse; on a proposé, peut-être témérairement, d'y reconnaître les douze Apôtres. Les lunettes et une frise supérieure sont ornées de motifs divers, homme lisant entouré d'un troupeau de chèvres et de brebis, cavalier passant sous un arc de triomphe, convives attablés autour d'une table en demi-cercle, enfin une scène qui mérite, je crois, d'être relevée. Au milieu du tableau est dressé un grand métier, à droite duquel est debout une femme tournée vers un homme assis à terre ou sur un siège bas. A gauche du métier, trois hommes nus se tiennent par la main. En haut sont représentés, couchés ou paissant, des animaux divers, chevaux, bœufs, âne, chèvres, brebis. Au fond s'aperçoivent les murs d'une ville. A droite et à gauche, deux constructions rustiques à deux étages; de l'une d'elles sort une femme qui se dirige vers une fontaine. M. Bendinelli suppose ingénieusement que le peintre a voulu montrer Pénélope et Ulysse sous les traits

(1) *Wien. Jahresh.*, XIX-XX (1919), p. 268-295.

(2) *Röm. Mitteil.*, XXXIV (1919), p. 24-52.

d'un mendiant; les trois hommes nus seraient autant de prétendants (1). — A. D. R.]

IV. — BRONZES. TERRES-CUITES.

Bronzes. — Époques préhellénique et archaïque. — *Bronzes minoens.* — Une curieuse statuette de bronze, depuis longtemps conservée au Musée Britannique, représente un



Fig. 13.

homme portant la main droite à son front, pour le geste rituel d'adoration bien connu par plusieurs bronzes crétois. Un détail, malheureusement peu clair, de la chevelure donne à supposer à M. Pryce qu'un serpent venait poser sa tête sur le haut du crâne du personnage (2). — Une seconde statuette,

(1) *Not. degli Scavi*, 1920, p. 123-141, pl. I-IV.

(2) *Journ. hell. Stud.*, XLI (1921), p. 86-90, pl. I.

trouvée en Crète et appartenant à un particulier, reproduit un taureau lancé au galop avec l'acrobate au moment où, venant de sauter par dessus les cornes, il retombe sur le dos de l'animal (fig. 43). M. Evans, qui étudie ce monument, remarquable à la fois par l'impétuosité du mouvement et par la maîtrise de l'exécution, rapproche de cette scène de corrida une série de représentations du même genre, empruntées en particulier aux empreintes de cachets (1). — M. Hatzidakis publie trois statuettes minoennes, une en pierre et deux en bronze; l'une d'elles est remarquable par la délicatesse de l'exécution (2).

Bronzes de la Villa Giulia. — Le musée de la Villa Giulia possède un petit groupe de bronzes, principalement de style primitif ou archaïque, qui sont originaires des environs de Cagli, dans les Marches. M. Bendinelli le fait connaître ainsi que quelques autres statuettes, de provenance différente, conservées au même musée. Citons parmi elles une statuette de guerrier, de style gréco-étrusque, dont la cuirasse porte une curieuse décoration géométrique (3).

Bronzes et objets archaïques trouvés à Tégée. — Les petits objets archaïques trouvés dans le sanctuaire d'Alcá Athéna à Tégée au cours des fouilles exécutées, depuis 1900, par l'École française d'Athènes (4) sont publiés par M. Dugas. A part quelques fragments de vases principalement géométriques, ces objets sont surtout des bronzes, parmi lesquels on remarque des statuettes d'animaux, quelques figures humaines, un grand nombre d'épingles votives et de poids de tisserands (5).

Bronze ionien. — M. Poulsen a fait connaître une statuette archaïque de bronze représentant un homme nu, la jambe

(1) *Journ. hell. Stud.*, XLI (1921), p. 247-259.

(2) *Arch. Δελτίον*, II (1916), p. 164-170.

(3) *Mon. antichè*, XXVI (1920), p. 221-266, pl. I-II.

(4) Cf. *REG*, XXV (1912), p. 394.

(5) *Bull. corr. hell.*, XLV (1921), p. 333-435, pl. XIII.

droite avancée, et vraisemblablement trouvée en Macédoine. Il la rapproche de l'Apollon de Piombino et la rattache, ainsi que cette dernière statue, à l'école ionienne (1).

Miroir ionien. — L'Université de Leipzig a acquis pendant la guerre un joli miroir, orné sur le manche d'une figure de femme portant un chiton dont un long pli raide s'aperçoit entre les jambes. Ce monument provient de la Russie méridionale; M. Studniczka pense qu'il est dû à un atelier ionien travaillant pour la Scythie, et il en rapproche plusieurs miroirs de même type qui sont originaires de la même région (2).

Plaquette chalcidienne. — M. Demangel publie une plaquette de bronze trouvée dans le sanctuaire d'Athéna Pronaia à Delphes, et représentant une femme drapée. Il attribue ce monument aux ateliers de Chalcis (3).

Époque classique. — *Patron de miroir étrusque.* — Le musée d'art et d'histoire de Genève possède un curieux objet de bronze en forme de miroir, dans le fond duquel est gravée une scène représentant Persée et Athéna penchés sur la tête de la Gorgone. L'intérêt spécial de ce monument est que le sujet dont il est orné reproduit exactement, mais inversé, le décor d'un miroir conservé au musée de Florence. M. Deonna pense que le bronze de Genève est un patron de miroir et qu'il servait à reporter, par impression humide, sur le disque du miroir à orner, le sujet qui devait y être gravé (4).

[*Cavalier de Volubilis.* — Outre le chien dont il a été parlé dans une chronique précédente (5), les fouilles de Volubilis ont mis au jour un cavalier de bronze, haut de 0 m. 49 et dont les

(1) *Bull. corr. hell.*, XLIV (1920), p. 101-107, pl. IX-X.

(2) *Arch. Anzeiger*, 1919, p. 4-8.

(3) *Bull. corr. hell.*, XLV (1921), p. 309-315.

(4) *Rev. des Etudes anc.*, XX (1918), p. 77-112.

(5) Cf. *REG*, XXXI (1918), p. 271.

membres détachés ont pu être rapprochés exactement (1). A en juger par la photographie, on croirait presque avoir devant les yeux une statuette grecque qui daterait du milieu du v^e siècle, mais il ne semble pas douteux que ce soit une copie romaine



Fig. 14.

d'un bon original. La main droite est tournée la paume vers le haut, ce qui a permis des interprétations différentes aux amateurs d'équitation. La tête n'a rien de polyclétéen; elle se rapprocherait plutôt du style de Phidias, ou serait même « préphidienne » et rappellerait les premières statues attribuées au maître. Un bandeau ceint la chevelure et désigne un vainqueur à la course. C'est évidemment la réduction plus ou moins fidèle d'un ex-voto consacré après une victoire aux grands jeux de Grèce (2). — A. D. R.]

Statuette d'Athéna. — A Camarina a été trouvée une statuette en bronze d'Athéna, dans laquelle M. Orsi reconnaît le type myronien de la déesse (3).

Statuette de vieille femme. — Une curieuse statuette de vieille femme se trouve à Vienne. M. Reisch, qui l'étudie après M. Bankó, y reconnaît une copie de la figure, haute d'une coudée, représentant Syéris, la servante de cette prêtresse

(1) Les jambes paraissent mal rajustées et trop rapprochées, ce que confirme l'observation rapportée par l'auteur p. 5, 4^e.

(2) *Gaz. des Beaux-Arts*, 1921, I, p. 4-6, 4 pl. (L. Chatelain).

(3) *Not. degli Scavi*, 1920, p. 329-330.

d'Athéna, Lysimaché, en l'honneur de qui avait été élevée une statue, œuvre de Démétrios d'Alopéké. Cette figure, qui nous est connue par Pausanias, I, 27, 4, et par l'inscription *IG II*, 3, 1378, avait pour auteur Nicomachos; M. Reisch l'attribue au milieu du iv^e siècle (fig. 14) (1).

Vases de bronze de l'Italie méridionale. — M. Pernice essaie de prouver que les seaux de bronze, en forme de cloche, du iv^e et du iii^e siècles, seaux qui portent un riche décor en relief et qui proviennent principalement de l'Italie méridionale et de la région du Pont-Euxin, sont originaires de Tarente (2).

Époques hellénistique et romaine. — *Le bas-relief de bronze de Délos.* — Reprenant l'étude du bas-relief de bronze de Délos (3), M. Vallois y reconnaît Artémis allumant sur l'autel, de sa torche sacrée, le feu qui doit ranimer Dionysos. Ainsi s'explique la présence des satyres compagnons du dieu. L'image de Dionysos lui-même devait se trouver sur une seconde plaque de bronze exposée à côté de celle d'Artémis. Les stèles de marbre sur lesquelles étaient fixés les deux bas-reliefs ont, en effet, été retrouvées, et une inscription nous donne tout lieu de croire qu'elles se dressaient à l'entrée du temple d'Agathé Tyché (4).



Fig. 15.

(1) *Wien. Jahresh.*, XIX-XX (1919), p. 296-316, pl. VI.

(2) *Arch. Jahrb.*, XXXV (1920), p. 83-96.

(3) Cf. *REG*, XXIV (1911), p. 201.

(4) *Bull. corr. hell.*, XLV (1921), p. 242-269.

La tête de bronze de Délos. — M. Picard accompagne d'une étude approfondie deux belles héliogravures qui permettent d'apprécier à sa valeur la tête-portrait de bronze trouvée en 1912 par Ch. Avezou dans la « Vieille palestine » de Délos (fig. 15). C'est certainement un travail d'époque grecque; l'auteur y reconnaît l'œuvre d'un bronzier hellénistique très attaché à la tradition lysippéenne, et l'attribue au milieu du II^e siècle (6).

Bronze de Bolonia. — Dans les fouilles faites à Bolonia (province de Cadix) par l'École française des Hautes-Études hispaniques, a été trouvé un joli groupe de statuettes en bronze, de style hellénistique, représentant un homme qui enlève une femme (7).

Médaille de bronze avec scène de sacrifice. — Le musée ethnologique de Munich a acquis un médaillon de bronze, provenant de Smyrne, qui représente une curieuse scène de sacrifice et semble remonter à la première partie de l'époque impériale. Le prêtre, armé d'une double hache et coiffé d'un bonnet pointu, paraît se disposer à sacrifier des chiens. M. Schweitzer reconnaît dans cette scène un sacrifice à Apollon Ἐρσηθίσιος, Apollon qui préserve les blés de la nielle, dont le culte nous est attesté pour Rhodes et pour la Lycie (8).

Statue de Jupiter Héliopolitain. — M. Dussaud publie un bronze de la collection Sursock, originaire de Balbek, qui représente Jupiter Héliopolitain. Le dieu est coiffé d'un calathos évasé; son corps est enserré dans une gaine ornée de divers motifs. De part et d'autre de lui sont placés deux jeunes taureaux. Un trou percé dans la partie supérieure de la base servait peut-être à recevoir le texte des questions dont les fidèles venaient implorer la réponse (1).

(1) *Mon. Piot*, XXIV (1920), p. 83-100, pl. III-IV.

(2) *Bull. hispanique*, XXI (1919), p. 271-272, pl. IX (Laumonier).

(3) *Arch. Anzeiger*, 1919, p. 38-49.

(4) *Syria*, I (1920), p. 3-15, pl. -IV. Cf. Cumont, *Syria*, II (1921), p. 40-46.

Terres-cuites. — *Statues de terre-cuite.* — M. Deonna a donné une liste des statues de terre-cuite destinée à compléter celles qu'il avait dressées, dans ses précédents ouvrages, de cette catégorie de monuments (1).

Statuette préhistorique. — M. Rhomaios signale la découverte à Chrysovitsa, dans les environs de Thermos, d'une curieuse statuette préhistorique en terre-cuite qui représenterait une femme en train d'accoucher (2).

Terres-cuites architecturales. — Comme introduction à l'étude des terres-cuites architecturales campaniennes, M. Koch a commencé par examiner les terres-cuites architecturales helléniques d'époque archaïque. Il a dressé la liste de tous les monuments importants de cette catégorie originaires d'Asie-Mineure et de Grèce, les a classés et a déterminé, dans la mesure du possible, l'aire de diffusion et la chronologie de chaque groupe (3).

[*Terres-cuites de Sélinonte.* — L'arrivée de M. Gabrici à Palerme nous permet d'espérer que les belles fouilles de Sélinonte seront quelque jour publiées comme elles le méritent. Nous en avons un gage dans un rapport préliminaire sur le téménos double de Déméter Malophoros. Il y a été mis au jour tout un amas de terres-cuites intentionnellement brisées, mais facilement reconstituables, qui vont de la fin du vu^e siècle à celle du v^e. Les types en sont très variés, mais se réduisent à des espèces relativement peu nombreuses. La plupart des figurines portent l'himation ionien ; quelques-unes, parmi les dernières, ont le péplos dorique. Les têtes ont tantôt la mollesse et la rondeur des visages rhodiens, tantôt ces formes plus carrées et plus nettes où l'on a voulu voir l'influence de la sculpture péloponnésienne. Un curieux masque est une imita-

(1) *Rev. arch.*, 1921, I, p. 136-138.

(2) *Αρχ. Δελτίον*, I (1915), p. 48-49.

(3) *Röm. Mitteil.*, XXX (1915), p. 1-115.

tion délibérée d'une sculpture égyptienne. Les attributs, grenade, fleur, colombe, patère, n'ont rien d'original ni d'inédit. Les terres-cuites se présentent sous la forme d'alabastres, de plaquettes, de figurines assises ou en ronde-bosse, de masques ou de protomes. On ne peut dire encore à quelles sources directes puisèrent les coroplastes de Sélinonte (1). — A. D. R.]

Statuette carthaginoise. — M. Merlin publie une statuette de terre-cuite trouvée dans un tombeau, près de Carthage. Cette statuette, remarquable par la vivacité des couleurs, représente une femme au riche costume qui tient entre ses mains un tambourin. L'éditeur la rapproche des figurines orientales, chypriotes et phéniciennes, et propose d'y reconnaître une déesse (2).

Réplique de l'Athéna Parthénos. — M. Deonna fait connaître une statuette de terre-cuite, trouvée probablement dans l'Ain et appartenant au Musée d'art et d'histoire de Genève, qui représente l'Athéna Parthénos de Phidias sous un aspect analogue à celui de l'Athéna du Varvakion. La principale différence est que la figurine de Genève est drapée dans un himation qui manque à la statuette du Varvakion (3).

Lampes. — M. Giannopoulos publie deux lampes ou fragments de lampes en terre-cuite, trouvés en Thessalie et portant en relief un beau masque de Méduse, semblable à l'emblème que l'on voit sur les monnaies d'Alexandre de Phères et de Larissa (4).

Statues d'Arezzo. — Les fouilles faites à Arezzo ont mis au jour de nombreux fragments de statues en terre-cuite. Parmi

(1) *Not. degli Scavi*, 1920, p. 67-91.

(2) *Mon. Piot*, XXIV (1920), p. 69-82, pl. II.

(3) *Rev. des Études anc.*, XXI (1919), p. 20-26, pl. I.

(4) *Αρχ. Έφημ.*, 1915, p. 72-74.

ces fragments, qui proviennent soit de statues isolées, soit de figures décoratives, on remarque particulièrement quatre belles têtes, attribuées par M. Pernier aux III^e et II^e siècles av. J.-C. (1).

Antéfixe d'Italica. — Une antéfixe en terre cuite au type de la *ποτνία θηρῶν* a été trouvée à Italica, près de Séville, et est actuellement conservée dans une collection privée de cette ville. M. Laumonier fait connaître ce monument et le rapproche des antéfixes italiennes analogues; il croit pouvoir le dater des premiers temps de l'empire romain (2).

V. — ORFÈVREURIE. DIVERS.

Rhyton d'argent de Mycènes. — M. Stais montre que le fragment de vase d'argent de Mycènes représentant l'attaque d'une ville appartient à un rhyton dont il a retrouvé la partie inférieure et qu'il a pu ainsi reconstituer entièrement. Les assaillants sont des pirates qui arrivent par mer (3).

[*Tête en bois de cerf.* — Le Musée Britannique a fait l'acquisition d'un curieux objet rencontré dans une échoppe du Caire et qui passe pour provenir de Crète. Il est taillé dans un andouiller de grand cerf et représente une tête d'homme barbu. La couronne naturelle du bois a été ingénieusement utilisée pour figurer la chevelure et, au-dessous, un diadème ou bandeau paraît surmonter le front. L'un des yeux est encore incrusté, mais le visage est très abîmé et mal conservé : on aperçoit du moins que les moustaches sont rebroussées aux pointes, trait que l'on retrouve sur l'un des masques d'or de Mycènes. Il est assez difficile de dater un monument de cette espèce, et c'est

(1) *Not. degli Scavi*, 1920, p. 200-215, pl. I-IV.

(2) *Rev. des Études anc.*, XXIII (1921), p. 273-280.

(3) *Ath. Mitteil.*, XL (1915), p. 45-52 et 112, pl. VII-VIII.

sous toutes réserves que M. Forsdyke attribue ce pommeau de sceptre, haut d'environ 0 m. 11, à l'art minoen. Il se pourrait qu'il fût beaucoup plus récent, bien qu'il ne paraisse pas une contrefaçon moderne (1). — A. D. R.]

Diadèmes d'or. — M. Amelung a fait connaître les reproductions de deux diadèmes d'or qui se trouvent aujourd'hui à Kiew, dans la collection Khanenko, et qui ont été publiés dans un ouvrage russe difficilement accessible. Ces diadèmes, qui ont été découverts sur la côte sud de la mer Noire et qui sont ornés de motifs estampés : cavaliers, griffons, tombeau du type lycien, rentrent dans une série d'objets analogues dont la région pontique a déjà livré plusieurs échantillons et qui représentent la dernière étape de l'art ionien (2).

Tableaux en bois peint. — Le musée de Berlin possède deux tableaux rectangulaires en bois sur chacun desquels sont peintes quatre figures. Sur l'un d'eux le personnage qui paraît conduire les autres est un prêtre, sur l'autre une femme. Ces monuments sont de provenance égyptienne, et il est vraisemblable qu'ils étaient disposés de part et d'autre d'une image, peinte ou sculptée, de divinité à laquelle les huit figurants étaient censés apporter leur hommage. M. Pagenstecher retrouve l'origine de cette disposition dans l'art égyptien, et il signale l'intérêt des tableaux de Berlin pour l'histoire de l'autel chrétien (3).

Portrait de Caesius Bassus. — M. Mayer reconnaît un portrait du poète Caesius Bassus dans le relief d'un plat d'argent trouvé en Russie et publié en 1908 dans l'*Archäologischer Anzeiger* (p. 155 ; cf. Reinach, *Répertoire de reliefs*, III, p. 507, 2) (4).

(1) *Journ. hell. Studies*, XL (1920), p. 174-179, pl. VI.

(2) *Arch. Anzeiger*, 1918, p. 140-144.

(3) *Arch. Anzeiger*, 1919, p. 9-25.

(4) *Röm. Mitteil.*, XXXIV (1919), p. 107-114.

Monnaies athéniennes. — L'atelier monétaire d'Athènes, connu sous le nom de « maison du Stéphanophore », a été découvert au Laurium par M. Svoronos, qui l'a décrit dans le t. XVIII du *Journal international d'archéologie numismatique*. Le même savant signale la découverte d'une des monnaies qui furent frappées, en 296-294, par le tyran Lacharès avec l'or de la parure de l'Athéna Parthénos (1).

Candélabres de marbre. — Les fouilles sous-marines de Mahdia ont mis au jour les fragments de plusieurs candélabres de marbre dont MM. Merlin et Poinssot examinent la forme et la riche décoration (2).

Le costume grec. — La chlamyde (3) et les diverses variétés du péplos (4) ont été étudiées par M. Heuzey d'après les monuments antiques et d'après le modèle vivant. Les expériences sur le modèle permettent de reconstituer l'ajustement et de se rendre compte, avec une exactitude parfaite, des dispositions différentes données à l'un et à l'autre vêtement.

Sculpture et peinture de vases. — Les rapports de la peinture céramique et de la plastique grecques, à l'époque archaïque, font l'objet d'un mémoire de M. von Lücken, qui recherche l'influence qu'elles ont exercée l'une sur l'autre, et montre, par des rapprochements précis, le parallélisme de leur évolution respective (5).

L'art orientalisant. — M. Karo soumet à un examen minutieux toutes les données qui peuvent contribuer à établir la chronologie de l'art dit orientalisant, et il montre qu'il n'y a

(1) *C.-R. Acad. des Inscr.*, 1919, p. 30-37.

(2) *Rev. arch.*, 1921, II, p. 1-12.

(3) *Rev. de l'art anc. et mod.*, 1921, I, p. 12-31.

(4) *Mon. Piot*, XXIV (1920), p. 5-46. Les deux mémoires de M. Heuzey ont été incorporés dans son *Histoire du costume antique* (Paris, Champion, 1922).

(5) *Ath. Mitteil.*, XLIV (1919), p. 47-174, pl. I-VI.

pas lieu de modifier la date couramment admise, qui en place l'épanouissement au VII^e siècle (1).

Le musée de Constantinople. — M. Picard rend compte du nouvel arrangement du musée de Constantinople, et décrit rapidement les diverses salles en signalant les œuvres les plus intéressantes (2).

Charles DUGAS.

(1) *Ath. Mitteil.*, XLV (1920), p. 106-156.

(2) *Rev. de l'art anc. et mod.*, 1921, II, p. 159-172, 241-256.

